LE LIEN

AUSTERLITZ	1805
IENA	1806
LA MOSKOVA	1812
SOLFERINO	1859
L'YSER	1914

L'AVRE	1918
SAINT-MIHIEL	1918
PARIS	1944
STRASBOURG	1944

BULLETIN DE L'AMICALE DU 12ème REGIMENT DE CUIRASSIERS

JUIN 2013

N° 15

Le 12e cuirs défile à bords de ses Leclerc, le 8 mai à Orléans

SOMMAIRE

xxxxxxxxxx

Page	Rubrique
4	- Mot du Président
5	- Mot du Chef de Corps
6	- Photos de la fête St Georges au régiment
7	- PV de l'AG du 3 mai 2013
10	- Photos salle d'Honneur et remise du drapeau de l'amicale
11	- In memoriam
	. Colonel Patrick LE ROY
	. Emile RIVAS
	. Honneurs au BCH SAINGAINY et BG RENARD
17	- Lieutenant du 12e cuirassiers (1810-1813)
La vie du Régiment	
18	- Le Président de la République au 12e RC
	- Photos
20	- EXTEL : Exercice régimentaire « Narval »
21	- Rallye de patrouilles de cavalerie blindée
	- Formation des EV
22	- Le 12e RC s'empare du Luxembourg
24	- Les lieutenants en terre de FRIEDLAND
25	- 1er escadron : Hommage au BCH Florian BOURGEOIS
26	- Les Salamandres en mission Vigipirate
27	- Les Tigres prennent de l'altitude
28	- Les Eléphants chargent à St Florent
30	- Mission Bretagne pour l'ECL
31	- Evaluation opérationnelle de l'EEI 2
32	- Trompette du 1e Empire
Souvenirs	
33	- Dominique MONSAIGEON, Strasbourg et l'Alsace, hiver 1944
37	- Jean FOREST : souvenirs d'un ancien du 12e RCA, le régiment frère
40	- Ernest GAUDET : Mort du VERDUN III
46	- La lettre de MICHEL Paul
54	- Jean MINEO
56	- Michel GROFF la poche de Royan, Berchtesgaden
60	- Rencontre du colonel de LANGLADE et du Général LECLERC
62	- Le destin d'IRIS XVI
DIVERS	
65	-Témoignage d'un Ancien : Jacques BOUILLOT
66	- 12e RC Les mutations 2013
67	- Activités Régiment-Amicale
68	- Les informations du secrétaire général
Couverture	- Trompette du 12e cuirs

ADRESSES UTILES :

Le Président : Colonel (H) Claude THIEBAUT, 6 av. Georges Clémenceau, 93460 Gournay/Marne
Tél. 01 70 02 26 58

La Trésorière : Mme Noëlla NICLOT, 24 rue Aristide Briand, 93460 Gournay-sur-Marne

Le secrétaire général: CNE (H) Jean-Pierre KUNTZMANN, 1 allée du Clos des Alisiers,
45650 St Jean le Blanc Tél. : 02 38 66 63 97 ou 06 68 33 48 97
E.mail : jpkuntzmann@free.fr

Le chef de Corps du 12° Régiment de Cuirassiers : Quartier Valmy, BP119, 45161 OLIVET CEDEX

Le Chargé du Mémorial : LCL (er) LAFILLE

Les Délégués de Région : Marie Claude PICARD (N-O), Pierre LANTOINE (S-O), René JEANNIN-NALTET (Ile de France) , Claude LORENTZ (Bas Rhin)

SOYEZ VOLONTAIRES ET REJOIGNEZ LE BUREAU DE L'AMICALE.

Mot du Président

Lors de l'assemblée générale du 3 mai j'ai fait part de ma décision de quitter la présidence de l'amicale à la fin de l'année 2013.

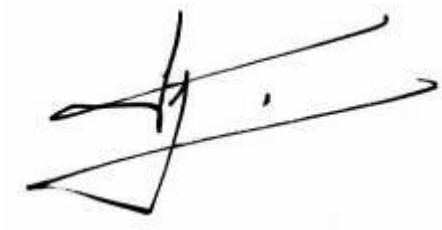
J'exerce cette présidence depuis dix-huit ans et il est temps que je passe le flambeau à un successeur plus jeune et sans doute plus motivé que je ne le suis actuellement. Les années qui se succèdent inexorablement conduisent à un certain recul et à une moindre motivation.

Le nombre sans cesse diminuant des anciens de l'amicale, leur disparition progressive, notamment les plus actifs, je pense à Pierre PURSON ainsi qu'à Jean-Pierre GODET ont rendu ma tâche plus difficile. Le colonel WALLAERT a bien ressenti ce besoin de renouveau en encourageant ses officiers à adhérer massivement à l'amicale, ce dont je lui suis reconnaissant. Nul doute que mon successeur trouvera au régiment une adhésion totale en faveur de son action que je lui souhaite, bien que ce soit un peu tôt, bénéfique et satisfaisante.

Une réunion aura lieu à la fin de l'année, à Olivet, au cours de laquelle je passerai le flambeau au nouveau président qui, j'en suis persuadé, sera pleinement adopté par tous les adhérents de l'amicale.

Avec mes sentiments très forts de camaraderie, liés par le passé de gloire et de panache du Dauphin.

Claude THIEBAUT



Mot du chef de corps

Ce numéro de notre chère revue « le Lien » est un peu spécial. Il est d'abord particulièrement dense, ce qui illustre la bonne santé et la vitalité du Dauphin Cavalerie, de ses cuirassiers et de ses Anciens.

C'est ensuite un des derniers numéros qui parait sous la présidence du colonel ® Thiébaut, à qui je veux rendre un hommage particulier. Il a, pendant toutes ces années, présidé avec un engagement sans faille et une grande humanité notre chère amicale. Il s'est démené pour faire vivre l'esprit du « 12 », en rassemblant les cuirassiers d'aujourd'hui et ceux d'hier, en faisant vivre l'esprit de panache, de tradition et d'abnégation de nos Anciens. Cela s'est encore traduit lors de la Saint Georges 2013, au cours de laquelle il a remis au régiment le drapeau de l'amicale qui sera porté par le brigadier-chef Breit, actuel pilier de la cellule famille, et le drapeau de l'amicale du 12e cuirassiers à pieds, crée en 1921, qu'il a réussi à récupérer de haute lutte auprès des autorités civiles et ecclésiastiques du village de Castel. Nous le remercions du fond du cœur pour tout ce qu'il a fait au service de l'amicale et du 12e cuirassiers et souhaitons bon vent à sa relève !

La Saint Georges 2013 a également été l'occasion d'honorer nos Anciens et de réfléchir sur notre vocation de soldat. A ce titre, j'avais demandé au lieutenant-colonel (h) Jacques Bouillot de témoigner auprès des engagés volontaires du régiment sur son engagement à 16 ans, en 1940, au service de la France et jusqu'à la victoire au sein du 12e cuirassiers. Son témoignage poignant restera dans toutes les mémoires comme celui du courage, de la jeunesse et du panache !

Après le retour des Béliers du Liban, des Eléphants de Nouvelle–Calédonie et des éclaireurs de l'arc Antillais, le régiment est rassemblé depuis l'automne 2012 en métropole pour une année de préparation opérationnelle. Tous les articles qui suivent témoignent que cette année a été pour le régiment encore riche en évènements et en activités opérationnelles. Je vous laisse apprécier ! En 2013-2014, il repart en opérations avec les Tigres au Kosovo, les Salamandres au Tchad et les éclaireurs à nouveau au Kosovo, tous renforcés des Eléphants et de l'ECL. Nous savons pouvoir compter sur nos Anciens pour nous soutenir, notamment pendant les projections et ils peuvent compter sur nous pour les rendre fiers de leurs successeurs au Dauphin Cavalerie !

Les Journées Portes Ouvertes des 22 et 23 juin prochains seront une belle occasion de rayonner et se tourner vers nos concitoyens, nos amis et nos familles pour toujours mieux faire connaitre nos qualités. Dans ce registre, le régiment a accueilli la parution du Livre Blanc de la Défense et de la Sécurité Nationale avec la sérénité des vieilles troupes et une grande confiance dans l'avenir, ses infrastructures exceptionnelles, son matériel moderne, sa base de Défense performante et sa brigade prestigieuse !

Je souhaite enfin rendre hommage à nos deux camarades le brigadier-chef Saingainy et le brigadier Renard, décédés en avril dernier accidentellement. Leur départ nous a tous beaucoup marqué et nous savons que là où ils sont, ils veillent sur leurs frères cuirassiers.

Colonel Damien Wallaert

Le 12ème Régiment de Cuirassiers a fêté St Georges le 3 mai 2013

Le 2 mai, le colonel Jacques BOUILLOT, engagé à 16 ans en 1940, a livré un témoignage poignant aux EVAT rassemblés dans la salle de cinéma du régiment.

Ensuite, les cuirassiers ont passé une soirée festive et la nuit dans les bois de la Grémuse.

Le vendredi matin, après la messe où un hommage a été rendu aux deux soldats décédés dans un accident de la route en avril, la cérémonie officielle s'est déroulée sous la présidence du général Eric HAUTECLOQUE-RAYSZ, commandant la 2°Brigade Blindée à Strasbourg.

L'étendard

Remise de récompenses :
- Lt FEUILLET Joël : Croix Valeur Militaire Etoile de bronze
-Adj RAMI Gérald : Croix Valeur Militaire Etoile de bronze
- B/C TELLE José : Médaille de la Défense Nationale « or »

Mr MALLEZ, Cl THIEBAUT, Cl BOUILLOT
Cl De la RÜE DU CAN

ASSEMBLEE GENERALE DU 12e CUIRASSIERS

OLIVET 3 mai 2013

Bienvenue aux participants, regrets de ne compter que très peu d'anciens de la 2e DB mais l'âge est présent avec ses inconvénients rendant impossibles ou difficiles les déplacements.

La séance est ouverte en présence de 18 personnes dont 15 adhérents de l'amicale.

- Le secrétaire général effectue le décompte des pouvoirs au nombre de 47.
- Le président procède à l'appel des disparus depuis l'assemblée générale du 11 mai 2012 :

Emile RIVAS, responsable de l'Amicale pour les Alpes Maritimes, ancien conducteur de la jeep GORILLON du capitaine GAUDET.

Colonel Patrick LEROY, ancien commandant du GE 12 de 2006 à2008.

Le Lt cl LE ROY a assisté à l'inauguration de la stèle du Slt PITY à CARROUGES et le 11 novembre 1997 il était à CASTEL MOREUIL. Le 31 mars 2008, il a célébré le 340e anniversaire du Dauphin Cavalerie à ROYAN, manifestation remarquable qui avait beaucoup impressionné la population, surprise et heureuse de voir des militaires, avec l'émotion des anciens qui avaient participé aux combats de la libération de ROYAN.

Le colonel NAJEAN Olivier, premier commandant du GE 12 de 1994 à 1996.

Mr PUYAL Victor, Ancien de la 2e DB

Le B/C SAINGAINY Jimmy et le Bg RENARD ANTHONY, moniteurs de sport au régiment (accident de la route)

En outre, sont décédés des anciens du 12e cuir, qui n'appartenaient pas à l'amicale :

MOYSAN Jean, le 13.10.12, BONTOUX Norbert, général, le 20.04.12, DONIOL Raymond, le 24.07.12, ROSSI Dominique, le 13.08.12, DUPONT Claude, le 31.03.12, GAUSSENS René, le 25.02.12.

Mme MONCHAUX Simone, le 27.07.12, qui était l'épouse du président de l'amicale avant le général MARX, auquel j'ai succédé, Me BOUTET Gaby, le 3.04.13.

Un instant de recueillement est observé à la mémoire des disparus.

- Le capitaine KUNTZMANN, secrétaire général donne lecture du PV de l'assemblée générale du 11 mai 2012.
- En l'absence de Me Noëlla NICLOT, dont l'époux est gravement malade, je vais vous donner lecture du bilan financier, arrêté au 31 décembre 2012. Au 31.12.2011, nous avions en caisse 75 euros et 950,90 euros sur le compte courant, soit un total de 1025,90 euros

RECETTES :		DEPENSES :	
Cotisations :	1435	Frais d'administration :	374,19
Dons	950,40	Le Lien :	633,50
Vente cravates :	60	Dépenses manifestations	707,80
Repas Olivet	190	Frais compte S.G.	12,50
		Divers organismes :	268,40

SOLDE BENEFICIAIRE ANNEE 2012 : 398,90 euros

BILAN : Trésorerie au 31.12.2012 : 1424,87 euros

Le contrôleur aux comptes, le lt-colonel Pierre SOUPLET, donne quitus de cette gestion qui est approuvée à l'unanimité.

- **Le colonel THIEBAUT présente le rapport moral de l'année écoulée.**

Il constate qu'il est de plus en plus ardu de rassembler un nombre significatif de membres de l'amicale pour l'assemblée générale.

L'année dernière, une réunion a eu lieu à l'initiative du colonel WALLAERT, au palais du Luxembourg, où étaient présentées les conditions dans lesquelles s'étaient déroulés les combats ayant aboutis à la libération du palais du Luxembourg.

Réunion intéressante qui s'est achevée par un pot sympathique au cours duquel j'ai eu l'occasion de m'exprimer devant les officiers du régiment, afin notamment de leur demander de bien vouloir adhérer à l'amicale.

Le résultat a été décevant car je n'ai enregistré aucune adhésion.

J'espérais que le bulletin qui est publié avec d'ailleurs le concours des cadres d'active allait être le moyen de créer un mouvement en faveur de l'amicale.
Il est pourtant indispensable qu'une forte participation des cadres officiers se manifeste si l'on veut que cette amicale continue à exister.

Le 24 octobre, à l'occasion de la réunion de l'UNABCC à OLIVET, présidée par le Général d'ANSELME, j'ai remis le drapeau du 12e régiment de cuirassiers à pied afin qu'il puisse être à sa véritable place, la salle d'Honneur du régiment. Je remercie le capitaine BOTTE ainsi que le capitaine KUNTZMANN pour le travail effectué.

Ainsi que je l'ai annoncé précédemment, la remise du nouveau drapeau qui doit être remis dans l'église de CASTEL pourrait faire l'objet d'une cérémonie dont la date est à déterminer par le colonel WALLAERT en fonction des activités du régiment. Une remise de gerbe pourrait être organisée au monument de la 2e division de cavalerie à laquelle appartenait le régiment en 1918, suivi de la bénédiction du drapeau avant sa remise en place dans l'église. C'est la dernière manifestation à laquelle je participerai en ma qualité de président car je quitterai cette fonction dès la fin de l'année.
Je vais remettre le drapeau de l'amicale au colonel WALLAERT car la place de cet emblème est à OLIVET, et non plus à mon domicile. Les inscriptions de batailles figurant sur ce drapeau rappellent les combats auxquels le régiment a participé, bien que n'étant pas inscrits sur l'étendard. Il manque la croix de la Valeur Militaire au côté des autres croix de guerre.
Madame NICLOT cessera ses activités de trésorière également à la fin de l'année.

Lors de la prochaine réunion du bureau de l'UNABCC, le 12 juin prochain, l'avenir de l'amicale sera à l'ordre du jour, en souhaitant qu'une solution puisse être trouvée pour en assurer le maintien, ce dont je ne doute pas.

- **La parole est donnée au colonel WALLAERT.**

Hommage est donné au colonel THIEBAUT et bravo au Bg/chef BREIT pour son volontariat de porte-drapeau de l'amicale.

Trois décès sont à déplorer au régiment :

- le 13 juillet en service à Canjuers un BG/Chef affecté depuis le 1er juillet,

- le 3 avril : un BG/chef et un brigadier en accident de la route.

Après de nombreuses OPEX et à partir de novembre 2012, le régiment s'est retrouvé regroupé ce, jusqu'à novembre 2013. Durant cette période, il y a eu des entrainements en camps (Champagne et Canjuers), des rallyes de pelotons à Fontevraud, un rallye de patrouilles blindées dans la région, visite inspection de l'Armée de terre, exercice en terrain libre avec 400 cuirassiers plus des renforts (train, artillerie, aviation,…) et 100 véhicules.

En juin, soutien de l'instruction des lieutenants et des capitaines à Mourmelon. Exercice PC « TEMARA »

A partir de novembre, 400 cuirassiers projetés à l'étranger en opérations : Kosovo, Tchad,…

Le Colonel WALLAERT sera projeté en OPEX au Tchad en février 2014.

Au niveau des traditions, il y a eu l'anniversaire de la Libération de Strasbourg et le 12/12/12 au Jardin du Luxembourg.

Le Colonel BOUILLOT a apporté un témoignage passionnant aux EVAT du régiment lors de la Saint Georges.

Tous les jeudis, un inventaire de la salle d'Honneur est effectué à l'aide des Anciens.

Une résolution a été prise lors de l'A.G des officiers, les 41 officiers vont adhérer à l'Amicale.

Evènements à venir :

- 22-23 juin Portes ouvertes du régiment avec présentation à l'Étendard.
- Le livre de Prestige du 12e cuirs sera édité pour le 12 décembre.
- En novembre, une soirée officiers du 12 sera organisée.
- Pendant les OPEX, une liaison entre les unités et l'amicale pourrait être établie par mail.

- Le Lien doit être rédigé avec l'officier communication.
- La fusion des amicales 12ème RCA-12ème RC devrait se faire.

TOUR DE TABLE :

Le capitaine POLLET de SAINT FERJEUX, commandant l'ECL, propose aux Anciens d'assister à la cérémonie de présentation à l'étendard des jeunes Cuirassiers formés à Valdahon, Saumur ou Olivet. Cette prise d'armes, qui aura lieu le samedi 22 juin à 10h00, sera le prélude aux journées Portes Ouvertes des 22 et 23 juin.

Le secrétaire général liste les nouveaux adhérents et fait lecture des mots envoyés par les Anciens qui ne pouvaient pas assister à l'A.G.

La séance est levée à 16h20.

Claude THIEBAUT

LE 3 MAI 2013 A OLIVET

Marie-Claude PICARD et Clémentine PADIEU et J.François TARDY qui ont œuvré pour que le drapeau du 12e régiment de cuirassiers à pied arrive en salle d'Honneur.

Remise du drapeau de l'amicale du colonel THIEBAUT au colonel WALLAERT puis BG/Chef BREIT, porte-Drapeau

Déjeuner pour fêter St Georges

COLONEL PATRICK LE ROY

Décédé le 11 avril 2013

Le lieutenant-colonel Patrick LE ROY a commandé le groupe d'escadrons du 12e cuirassiers de 2066 à 2008.

Il a su d'emblée adopter l'amicale du régiment et a sans cesse œuvrer pour que les Anciens se sentent chez eux à Olivet et retrouvent toujours avec reconnaissance et plaisir le Lt- colonel LE ROY au cours de différentes manifestations ou cérémonies.

Je pense à l'inauguration de la stèle dédiée au sous-lieutenant PITY, à Carrouges, à la cérémonie du 11 novembre à Moreuil, aux prises d'armes à Olivet.

Le fait marquant, pour les Anciens, sera la commémoration du trois cent quarantième anniversaire de la création du Dauphin Cavalerie à Royan.

Votre disparition brutale a été, en ce qui me concerne et pour les Anciens qui vous avaient apprécié le sentiment d'avoir perdu un ami.

Claude THIEBAUT

Amicale du 12ème Cuirassiers
Le président

Gournay-sur-Marne ,le 8 avril 2008

Lieutenant -Colonel Patrick LE ROY
Commandant le Groupe d'escadrons
du 12ème Cuirassiers .
Quartier Valmy - OLIVET

Mon Colonel ,

Je dois vous exprimer mes remerciements pour l'initiative que vous avez eue de célébrer le trois cent quarantième anniversaire de la création de Dauphin Cavalerie à Royan le 31 mars dernier .

Le récit des opérations menées en avril 1944 par le Régiment sous les ordres du Colonel ROUVILLOIS a été particulièrement apprécié par les Anciens présents à Royan , sur le théâtre même des combats auxquels ils ont participé .

Nul doute que vos cadres et leurs hommes auront apprécié ces récits et conforté leur présence au sein de ce régiment , qui a toujours suscité des éloges par son action au cours de sa longue vie .

La population de Royan a d'ailleurs manifesté par sa présence nombreuse et par ses applaudissements nourris lors du défilé des escadrons son enthousiasme et ses remerciements pour la remarquable présentation et la tenue impeccable du GE 12 .L'allocution de Monsieur le Maire de Royan a été suffisamment explicite pour conforter ce sentiment .

Vous avez contribué à donner de l'Armée une image de solidité et de sérieux qui a impressionné non seulement les royannais , mais également les Anciens de l'amicale qui m'ont demandé de vous faire part de leur gratitude , ce dont je m'acquitte avec plaisir .

Croyez , mon Colonel , en mes sentiments de reconnaissance et d'amitié .

Claude THIEBAUT
Officier de la Légion d'Honneur

Copie à Monsieur le Général
Commandant la 2ème Brigade Blindée

Monsieur le Colonel commandant
Le 6/12ème régiment de cuirassiers

EMILE RIVAS

Décédé le 9 mars 2013

Emile RIVAS est né le 22 mars 1924 à ORAN

De 1939 à 1948 il a exercé une activité de dirigeant de mouvement de jeunesse. En 1950, il participe à la création d'une coopérative de construction ayant pour but de construire un groupe de 16 habitations destinées à loger des jeunes ménages, dont il est devenu président.
En 1954, il est nommé président de gestion et des Finances de la ville d'ORAN pour l'administration des HLM qui réalise 7500 logements d e1954 à 1962.

Après 1962, il s'est vu dans l'obligation de renoncer à ces activités et il a créé avec d'autres amis qui étaient dans la même situation une société de promotion immobilière, réalisant entre 1962 et 1981,54 opérations de promotion immobilière.
Emile a pris sa retraite en 1989 mais a continué à exercer, avec son fils, jouissant apparemment d'une santé inaltérable.

Dès sa démobilisation, Emile a participé à l'activité de l'amicale des Anciens de la 2e DB, devenant responsable de l'amicale des anciens du 12e cuirassiers pour les Alpes Maritimes.

Mobilisé en 1943, affecté au 12e cuirassiers en formation au Maroc, Emile a participé à la campagne de Normandie, à la campagne des Vosges et d'Alsace, ainsi qu'à Royan pour terminer en Allemagne.

Conducteur de la jeep du capitaine GAUDET, il a été cité à l'ordre de la Brigade par O.G. N° 53 du Général LECLERC, commandant le 2e DB.
Emile RIVAS a reçu la Médaille Militaire des mains du Lt-colonel LE ROY à Royan le 31 mars 2008.

Emile RIVAS a toujours été présent lors des activités de l'Amicale du 12e cuirassiers, ainsi qu'auprès de la 2e DB dont il était un membre assidu.
C'était également un homme au grand cœur, généreux et chaleureux. C'était un ami fidèle.

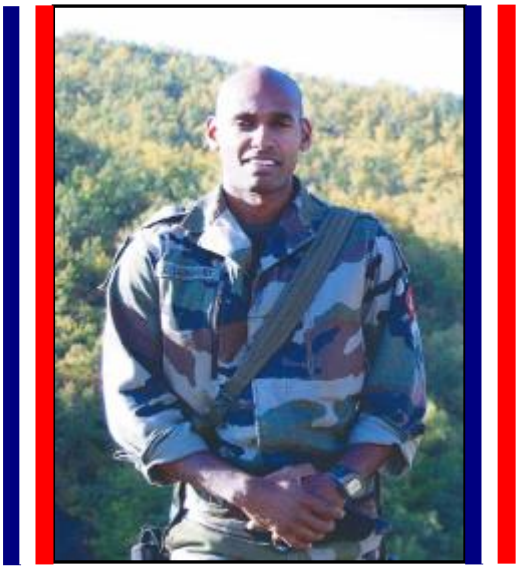
Son départ laisse un grand vide dans notre amicale au sein de laquelle les grands Anciens se raréfient.

Colonel THIEBAUT

Emile RIVAS vient de recevoir la Médaille Militaire des mains du lt-colonel LE ROY à Royan le 31 mars 2008

Le 11 avril 2013, le 12e régiment de cuirassiers a rendu hommage à deux de ces cuirassiers, décédés dans un accident de la route le 03 avril 2013. Le Brigadier-Chef Jimmy Saingainy, âgé de 35 ans, était marié et père de trois enfants. Le Brigadier Anthony Renard, venait de fêter ses 24 ans et était célibataire et sans enfant. Un éloge funèbre poignant a été rendu par le colonel WALLAERT, commandant le 12e régiment de cuirassiers, en présence des familles et des cuirassiers rassemblés lors de cette cérémonie.

Un dernier au revoir à ces deux militaires particulièrement méritants et appréciés de tous.



BCH SAINGAINY

Bg RENARD

REPUBLIQUE FRANÇAISE

2e BRIGADE BLINDEE

12e REGIMENT DE CUIRASSIERS

au danger ... mon plaisir

C'est aujourd'hui le cœur serré par l'émotion et la tristesse que nous sommes rassemblés pour dire au revoir au brigadier-chef Jimmy Saingainy et au brigadier Anthony Renard qui nous ont quittés mercredi dernier. Vous étiez soldats du 12e régiment de cuirassiers et c'est en soldat que nous vous disons adieux aujourd'hui. Mais vous étiez avant tout des amis, des camarades et des exemples pour chacun d'entre nous.

Jimmy, tu commences ta carrière au 1er RIMa, déjà cavalier blindé, comme tireur sur AMX10RC. Après une affectation au Gabon, tu changes d'orientation pour t'épanouir dans la branche sport où tu as excellé pendant trois années. C'est vers les autres que tu allais, toujours généreux en conseils, distillant ton éternel sourire et ces commentaires précieux notamment en TIOR ou en basket.

Jimmy, nous retiendrons ta joie de vivre et ton sens de l'écoute. Tu étais toujours prêt à rendre un service, paisiblement, avec bienveillance et attention. Et ce ne sont pas les basketteurs de ton équipe qui nous diront le contraire ! Combien de soirées, de rencontres entre ces deux paniers tu as organisées et coachées.

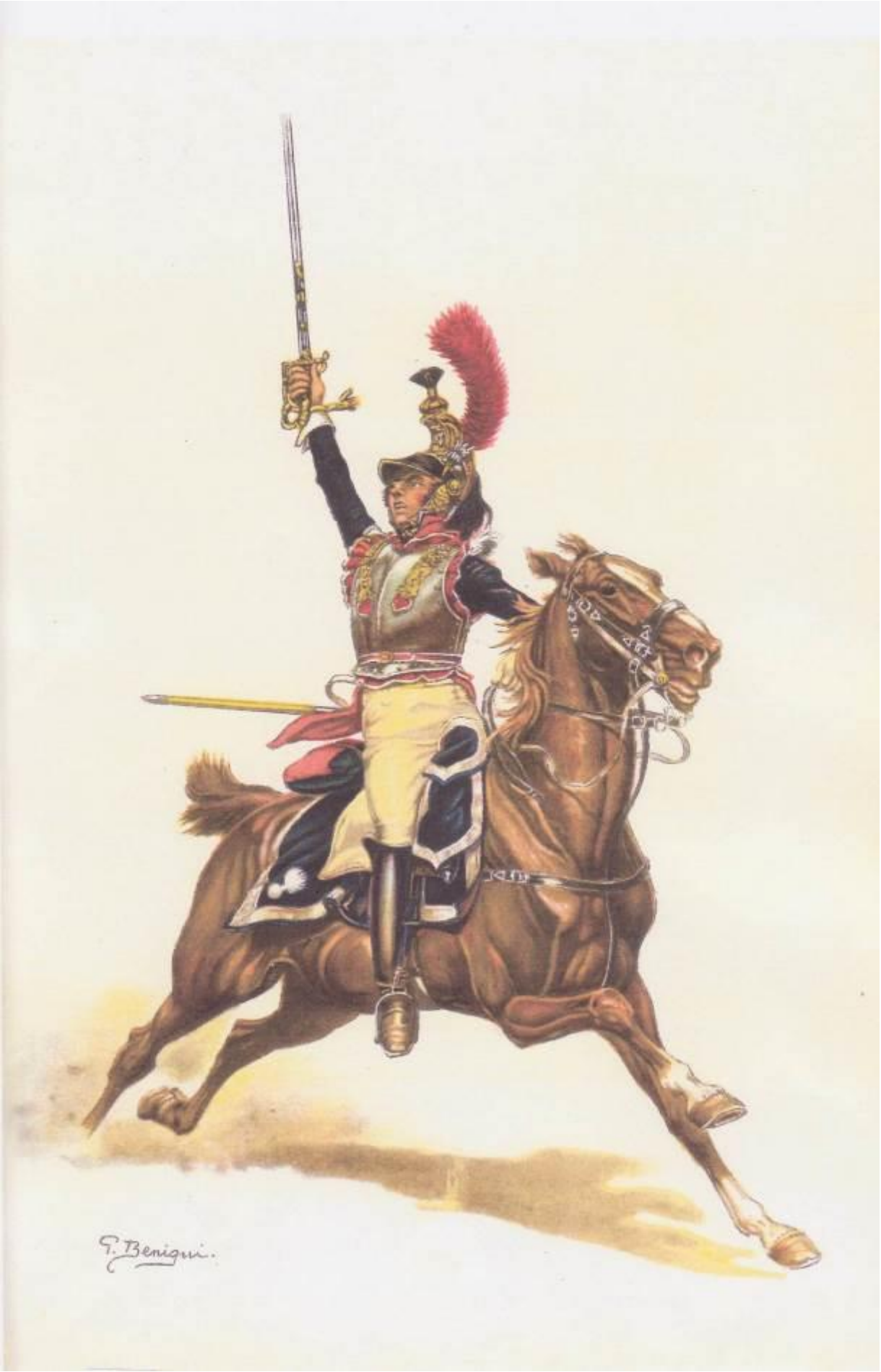
Moniteur de sport apprécié de tous, tu étais toujours là pour les autres, et plus particulièrement pour Anthony dont tu étais le parrain. Tu l'avais accueilli au bureau des sports au retour du Kosovo. Quel binôme vous formiez tous les deux, quel exemple de belle camaraderie militaire vous montriez dans une ambiance qui rejaillissait sur le bureau des sports tout entier !

Anthony, moniteur de sport depuis 3 ans, brevet d'état de judo, tout le régiment se souviendra des ateliers de course d'orientation et de brancardage de nuit des rallyes régimentaires récents, que tu menais avec un sérieux et un professionnalisme mêlés à une immense bienveillance envers ceux à qui tu allais demander un effort physique intense !

Fox, comme on te surnommait au CAOME en Martinique, tu laisseras là-bas aussi un souvenir empreint d'une très forte émotion. Ta sympathie avec tous était légendaire, tu voulais aider tout le monde, témoigner de ta foi du judo, ne pensais qu'à faire profiter les autres de tes qualités de pédagogue, notamment vers les petits judokas. Passionnés par le sport et ses valeurs, Jimmy et toi aviez des projets, un stage de surveillant de bassin, une formation qui vous tenait à cœur.

Votre disparition nous laisse sans voix. Mais comme vous le souhaiteriez, Dauphin Cavalerie va de l'avant et entoure vos familles et vos nombreux amis rassemblés aujourd'hui. Jimmy, nous pensons à Cléa, Auriane, Tanguy et entourons ton épouse Stéphanie et ta famille qui va t'accueillir à la Réunion. Anthony, nos pensées vont vers tes parents, ton amie Marine et tes frères et sœurs.

Merci pour cette belle amitié que vous nous laissez en souvenir, votre sourire est dans nos cœurs et y restera à jamais !



Lieutenant du 12e cuirassiers (1810 - 1813)

Le président de la République présente ses vœux aux armées au 12e régiment de cuirassiers

Monsieur François Hollande, président de la République et chef des armées, a choisi le 12e régiment de cuirassiers d'Olivet, pour présenter ses vœux 2013 aux forces armées et aux anciens combattants.

À ses côtés en ce 9 janvier 2013, monsieur Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, monsieur Kader Arif, ministre chargé des anciens combattants, et les hautes autorités militaires.

Après une revue des troupes, le Président a assisté à une présentation de matériels (chars Leclerc, VBL, DCL, VBCI, CAESAR, hélicoptère Tigre et NH90), et a pu découvrir les simulateurs ETT (Entraîneur aux Techniques de Tourelle Leclerc) et SEE (Simulateur Entraînement Équipage Leclerc).

Il a ensuite présenté ses vœux aux armées devant près de 1500 invités, réunis sous un hangar de chars Leclerc transformé en vaste salle de réception pour cette occasion.

« Le 12e régiment de cuirassiers nous a fait un grand honneur en nous recevant aujourd'hui. J'ai pu, au cours de ma visite – trop brève – apprécier la très haute qualité des personnels, le haut niveau de la technologie utilisée, et la confiance que nous vous portons, pour les manœuvres et opérations dont vous aurez la charge », a déclaré le Président dans son discours.

Visite du président de la république au 12e RC

EXTEL « Narval » : Les Leclerc à l'assaut de la région d'Orléans

Du 08 au 10 avril 2013, le 12e Cuirs a effectué un exercice de grande ampleur en terrain civil, engageant pas moins de 3 escadrons et une centaine de véhicules. Un entraînement dans des conditions au plus proche de la réalité, qui a aussi permis au 12e RC d'aller à la rencontre des habitants du Loiret.

Plus de 300 soldats du 12e RC, appuyés par une centaine de soldats issus du 40e RA, du 503e RT, du 2e RDNRBC et du 13e RG, et plus de cents véhicules militaires, ont été déployés durant 3 jours et 2 nuits lors d'un exercice en terrain libre (EXTEL) sur une zone de manœuvre de 70km sur 50km, entre Orléans et Gien. Au programme : déploiement et contrôle de zone, reconnaissance offensive, raid blindé, appui aérien d'un Mirage 2000 de la base aérienne d'Orange et une FORAD (force adverse) tenace ! Harcèlement et infiltrations ont rythmé l'exercice ; une frappe aérienne chimique a même été simulée, obligeant les blindés et les soldats à jouer la chaîne de décontamination NRBC.

L'EXTEL a pour but de d'entraîner les soldats à bord des chars Leclerc, ERC 90 Sagaie, VPC et VAB dans un contexte réaliste et d'entretenir les savoir-faire opérationnels interarmes, tout en s'appuyant la numérisation de l'espace de bataille (NEB).

« *Cet exercice démontre la capacité d'un régiment blindé à s'entraîner efficacement et sans difficulté en dehors des camps de manœuvre habituels, tout en respectant les contraintes d'un tel terrain.* » a déclaré le colonel Damien Wallaert, commandant le 12e RC. Au côté du chef de corps, le général HAUTECLOQUE-RAYSZ, commandant de la 2e Brigade Blindée, a assisté à l'exercice et a pu apprécier la qualité du travail des cuirassiers, lors de sa visite sur le terrain le 09 avril.

L'EXTEL aura aussi été une excellente occasion de faire découvrir les matériels et les techniques opérationnelles du 12e RC à la population du Loiret, qui a suivi les manœuvres avec curiosité et enthousiasme.

Exercice régimentaire

Rallye des patrouilles de Cavalerie Blindée

Du 04 au 08 mars 2013, 300 Cuirassiers du 12e régiment de cuirassiers ont effectué un rallye sur 36 heures dans la région d'Olivet (45). Ce contrôle avait pour objectif d'apprécier le niveau opérationnel atteint par les patrouilles de cavalerie blindée des escadrons et de valider le principe des POD (préparation opérationnelle différée).

Les patrouilles des quatre escadrons Leclerc ont été contrôlées sur seize ateliers, aussi bien traditionnels (simulateur d'entraînement pour les équipages de char Leclerc, ISTC, secourisme) qu'originaux (équitation, immersion dans la cage à fumée des Pompiers d'Olivet).

Les ateliers et les épreuves proposés ont mis en relief l'exercice de commandement pour les cadres de contact et la mise en œuvre des savoir-faire de tous les cuirassiers de la patrouille de cavalerie blindée (PCB). Le rallye a été un moment privilégié pour permettre aux PCB de s'instruire en s'appuyant sur les compétences tactiques et techniques des spécialistes du régiment.

Formations

Formation des engagés volontaires : promotion BCH MARCILLAN

Les 20 EVAT du 12e régiment de cuirassiers, recrutés en février, poursuivent leur formation initiale militaire au CFIM du Valdahon.

Le mercredi 20 mars 2013, ils ont marché 15 km entre le lac de Saint-Point et le château de Joux sous la neige et dans des pentes abruptes, qui éprouvaient les organismes, pour gagner le droit au port du béret. Leur promotion est baptisée du nom de « BCH Yoann MARCILLAN », en souvenir de cet EVAT du 40e RA tué dans l'accomplissement de sa mission le 9 juin 2012 en vallée de Kapisa en Afghanistan.

Le 12e régiment de cuirassiers s'empare du Luxembourg

Le 12 décembre 2012, à 12h12, a retenti dans la salle de réception du Sénat, non pas les trompettes de la fin du monde, mais le chant des Cuirassiers.

Pour marquer cette date si particulière, les officiers du 12e régiment de cuirassiers se sont rassemblés dans les jardins du Luxembourg à Paris, afin de commémorer la libération de la capitale à laquelle le régiment avait activemement participé en 1944.

Les officiers ont retracé trois étapes majeures de la libération du site par les cuirassiers, le 25 août 1944, à travers un exposé historique qui les a menés des grilles du jardin du Luxembourg jusqu'aux marches du Sénat :

- Description des combats autour du Luxembourg à travers les comptes-rendus du capitaine commandant du 3ème escadron.

- Présentation du point d'appui établi par les Allemands au Sénat, et présentation des matériels de l'occupant mis en place dans la capitale.
- La fin des combats : comment les résistants ont-ils engendré le retard dans l'insurrection de la capitale? Pourquoi la résistance allemande et les destructions dans Paris furent si faibles? Quel fut le rôle du général von Choltitz? Comment l'exceptionnelle rapidité de la manoeuvre alliée a-t-elle permis la stabilité de la ville après la journée du 25 août ?

De nombreux invités d'honneur s'étaient joints à cette journée : le général Piotre, contrôleur général des armées, le général d'Anselme, président de la fédération des cuirassiers, et une poignée d'anciens, dont le colonel Thiebaut, président de l'amicale du 12e RC, le colonel Ollier et le colonel Lafont Rapenouil, anciens chefs de corps du régiment.
Parmi les invités, Mr Sueur, sénateur du Loiret et président de la commission des lois, a exprimé au nom du Sénat sa vive reconnaissance à la 2e Divison Blindée (aujourd'hui 2e Brigade Blindée) et au 12e RC, pour avoir rendu à la France sa démocratie.

Cette journée du "12" fut l'occasion d'un rassemblement riche en souvenirs et en échanges, et une belle opportunité de mettre à l'honneur le dernier régiment de cuirassiers de l'Armée de Terre, douzième du nom.

Aspirant NEGRE

En terre de FRIEDLAND

Monsieur Didier Ract-Madoux et les lieutenants du 12ème RC - PARIS, le 10 janvier 2013

Le 10 janvier 2013, la Lieutenance du 12e régiment de cuirassiers s'est rendue au domicile parisien de Monsieur Didier Ract-Madoux, ancien aspirant ayant servi au 8ème régiment de Hussards et frère du CEMAT.

A cette occasion, M. Didier Ract-Madoux a remis aux lieutenants du « Dauphin Cavalerie » un échantillon de terre provenant du champ de bataille de Friedland et de l'eau de la rivière La Halle traversant cette grande étendue.

C'est au cours de cette bataille en 1807 que le capitaine Joseph Ract-Madoux, commandant le 3ème escadron du 12ème régiment de cuirassiers et arrière-grand-père du grand père du CEMAT, a été tué à la tête de son unité alors qu'il menait sa sixième charge de la journée contre les bataillons russes.

C'est donc avec beaucoup d'émotion et de fierté que les lieutenants ont reçu cette parcelle d'histoire. Ils ont ensuite sabré le champagne en compagnie de leur hôte dont ils ont pu apprécier l'accueil chaleureux et les commentaires historiques érudits et passionnés.

La Lieutenance du 12 attend désormais avec impatience la visite de l'aspirant Ract-Madoux pour l'initier aux traditions du « Dauphin Cavalerie ».

Lieutenant Hude
Président des lieutenants

Hommage au brigadier-chef Florian Bourgeois

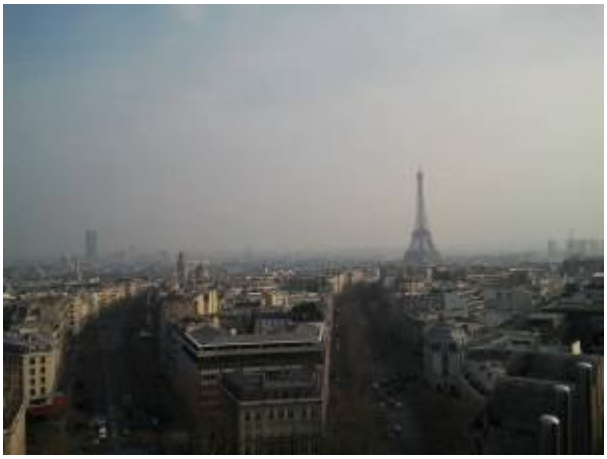
Le vendredi 15 mars 2013, le régiment par l'intermédiaire d'une délégation du 1er escadron, a rendu hommage au brigadier-chef BOURGEOIS à l'occasion du transfert de ses cendres.

Accueilli par la famille dans le village de Donnery, nos cuirassiers se sont rassemblés devant la stèle personnalisée, représentant sa dernière demeure.

Apres un hommage rendu par les proches de la famille et la sonnerie aux morts, nos voix ont fait raisonner les chants des cuirassiers et de la 2ème DB. Avant de quitter le cimetière, chacun a salué une dernière fois notre camarade. Suite à cette émouvante cérémonie, la famille nous a invité autour d'un buffet, afin de remercier les derniers camarades du BCH BOURGEOIS.

A vous, la famille, sachez que les Salamandres n'oublieront jamais Florian.

LES SALAMANDRES EN MISSION VIGIPIRATE



Après une bonne préparation au régiment avec la participation de la Gendarmerie, les salamandres du Capitaine TASTEYRE ont armé l'UE 5 de Vigipirate Paris du 18 mars au 04 avril 2013.

En plein cœur de la capitale, les sections de l'ADJ BELUCHE et du MCH ANNE ont largement participé à la lutte anti-terroriste sur le territoire national. La mission principale était de surveiller différents sites touristiques et sensibles, en se déplaçant uniquement grâce aux transports en communs. - *On peut désormais affirmer que les lignes de métro et RER parisiennes n'ont plus aucun secret pour les salamandres !* -

La sécurité était assurée par nos trinômes sur 16 sites tels que le Musée du Louvre, le Musée d'Orsay, le Château de Versailles, la station RER Châtelet, la station RER Auber, l'Arc de Triomphe, Denfert-Rochereau, le Trocadéro et bien d'autres encore. C'est dans un contexte tendu (évacuation de 1400 personnes à la tour Eiffel) que les Salamandres ont rempli leur mission avec discipline et savoir-faire.

LES TIGRES PRENNENT DE L'ALTIDUDE A AUTRANS

Après les plaines champenoises en février et mars, les Tigres du 3e escadron ont réalisé un stage montagne à Autrans dans le Vercors, dans du 1er au 10 avril 2013.

Enchaînant les marches en raquettes jusqu'à 2100m d'altitude et bravant les tempêtes de neige, ils ont franchis tous les passages difficiles s'opposant à leur progression, quitte à installer des rappels et autres techniques d'aide au franchissement.

Ce séjour a aussi permis aux montagnards novices de découvrir les techniques de détection de victimes d'avalanche à l'aide de l'appareil DVA et d'évacuation des blessés au moyen de l'UT 2000, tout en s'initiant à la construction d'abris en neige.
Pour le dernier jour de stage, après une ultime marche en raquettes, le 3e escadron est descendu dans un gouffre, 80 m sous terre, progressant dans des passages étroits et humides avec l'agilité du félin

C'est avec leur rigueur, leur bonne humeur et le sourire permanent que les Tigres du 3e escadron ont réussi avec brio cette mission.

LES ELEPHANTS CHARGENT À SAINT-FLORENT

Du 8 au 10 avril 2013, le 4e escadron a participé en char LECLERC à l'exercice régimentaire en terrain libre (EXTEL)[1] qui s'est déroulé entre les villes d'Orléans et de Gien.

Une pluie fine arrose les chars en ce matin du lundi 8 avril. Les équipages procèdent aux derniers préparatifs avant le « DEBEX ». A 13 heures, le chef de corps s'adresse à l'escadron du CNE SCHNOEBELEN et donne les dernières consignes de sécurité. La rame est constituée et n'attend plus que d'être prise en compte par le renfort de la Circulation du Train afin d'être mis en place sur la zone de déploiement.

Arrivé à Tigy, l'escadron s'installe en contrôle de zone. Il s'agit d'empêcher l'ennemi de contourner nos lignes et d'avoir des éléments hostiles dans le dos pour la mission du lendemain. Déjà les chars ne passent pas inaperçus. Alors qu'elle a été prévenue, la population est étonnée de voir un tel déploiement de force si près de chez elle. La tenue NRBC a même failli inquiéter certaines personnes qui ont cru à un accident chimique mais a été vite rassurée. Les appareils photos sortent et les enfants demandent à immortaliser l'instant. Bien qu'habitant si proche d'un régiment des forces, les civils n'ont pas l'habitude de voir les soldats s'entraîner dans ce qui constitue le cœur de leur métier.

9 avril, l'escadron doit effectuer une mission de reconnaissance vers l'est en direction de Saint-Florent. Deux pelotons partent en premier échelon, un au nord et un autre au sud. Un troisième peloton est en appui en deuxième échelon. Les déplacements se font au milieu de la circulation civile heureusement sur des axes peu empruntés afin de ne pas être une gêne trop importante. L'objectif final de la reconnaissance est le village de Saint-Florent à quelques kilomètres de Gien. Le peloton du LTN BOURDAIS se place en couverture, tandis que le peloton du LTN REGNARD appuie la charge du peloton de l'ADJ CHARBONNIER.

[1] Cf article EXTEL NARVAL page ++++

Le soir venu, il n’est plus question de rester à Saint-Florent malgré l’accueil formidable des villageois. Dommage pour la nuit à passer au chaud et au sec dans la salle des fêtes qui avait été spontanément mise à la disposition des Eléphants. Une nouvelle mission vient de tomber, freiner l’avancée ennemie par une marche rétrograde vers Tigy. Déjà les moteurs barrissent, prêts à repartir.

Enfin le 10 matin est le coup d’arrêt final porté à l’ennemi. A 10 heures, il est déjà temps de rentrer au régiment en rame escadron. Pour certains, il s’agissait du premier exercice en terrain civil, voir du premier exercice notamment pour de jeunes pilotes de char Leclerc. Cet entraînement a permis de compléter avec une grande efficacité leur formation et d’apprécier leur gabarit dans des conditions réelles autres que les camps de Champagne que l’escadron rejoindra en mai.

Profitable à tous, du cuirassier au commandant d’unité, chacun s’est entraîné à son niveau comme s’il faisait la guerre près de chez lui. Bientôt le CENTAC et pour les Eléphants : ça passe.

Lieutenant Godefroy THOUVENIN
Chef du 1er peloton

MISSION BRETAGNE POUR L'ECL

Un détachement de L'ECL (PSIC, PRT, PCL et BOI) a armé la Section de Renfort Bretagne aux ordres du MCH MARSAL, chef de peloton du PSIC, pendant un mois en mars 2013.

L'objectif de cette mission commune à l'Armée de Terre est d'assurer la sécurité terrestre pour le déplacement des Sous-marins Nucléaires Lanceurs d'Engins (SNLE) de l'Ile Longue. Les déploiements se faisant sur court préavis, les cuirassiers ont vécu cette période opérationnelle avec réactivité et professionnalisme.

Les personnels ont pu découvrir le monde de la marine par leur implantation au cœur de l'Ecole Navale. Les différentes visites : sous-marin, simulateur de bâtiment, salle d'honneur de l'Ecole Navale. Ces visites ainsi que les nombreuses possibilités d'activités sportives et d'instruction TTA ont donné à cette mission une ambiance de vie « embarquée », rythmée par les activités opérationnelles intenses mais limitées dans le temps.

Cette mission « là ou finit la terre » a permis à tous de découvrir une région, une autre armée, et de montrer leur professionnalisme dans une mission de sécurisation de la dominante stratégique. Enthousiastes, les cuirassiers sont tous volontaires pour assurer à nouveau cette mission.

CNE POLLET DE SAINT FERJEUX,
Commandant l'ECL

EVALUATION OPERATIONNELLE DE L'EEI2

Début Avril 2013, l'Escadron d'Eclairage et d'Investigation a été déployé entre Metz et Nancy, afin que sa capacité opérationnelle puisse être évaluée par l'état major de la 2ème Brigade Blindée.

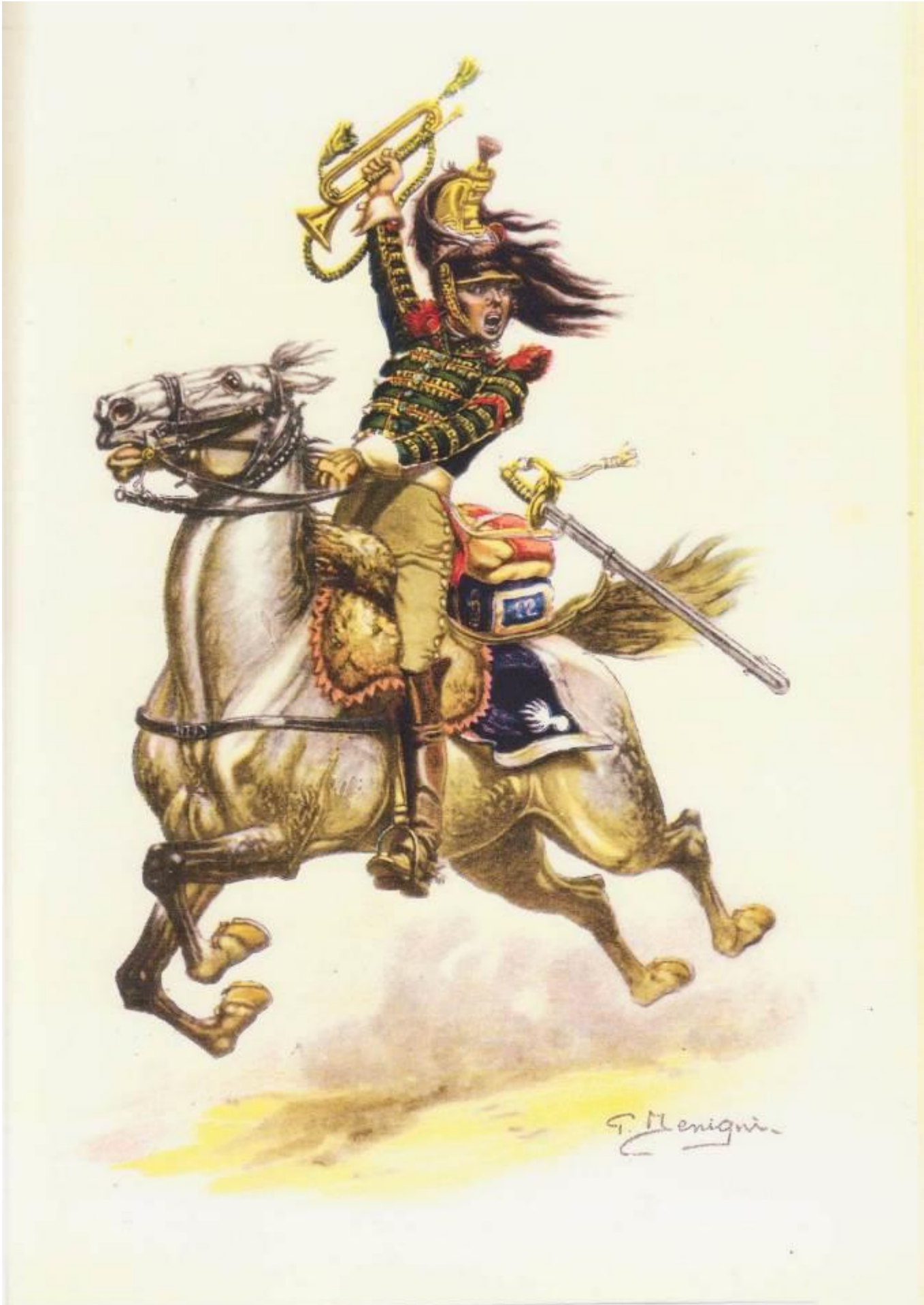
De nombreux éléments portant fièrement le célèbre écusson d'or au bras étaient présents sur zone de façon à créer un environnement interarmes crédible et réaliste : sapeurs plongeurs et EOD du 13e RG, une équipe du 40 e RA, les capteurs de la Batterie de Renseignement de Brigade ainsi qu'un ennemi ayant sa propre manœuvre fourni par la Compagnie d'Eclairage et d'Appui du 16 e BC. La 3D n'était pas oubliée avec force survols d'hélicoptères, mais l'accent était surtout mis sur la menace chimique avec la présence des unités de décontamination du 2e RD-NBC.

L'Escadron Leclerc a pu se mettre en condition à partir de l'aérodrome désaffecté de Grostenquin. En effet, au milieu des hangars et des ruines investies par la végétation de cette ancienne base canadienne de l'OTAN, les éclaireurs ont su faire preuve de belles qualités de rusticité face au froid glacial des nuits lorraines et ont pu, au contact de vieux engins russes gisant là effrités par la rouille, s'imprégner de leur mission dans cette atmosphère surréaliste de guerre froide…

Une fois les montures parées et les hommes revêtus des tenues de protection face aux attaques chimiques, l'Escadron se mit en marche pour mettre en œuvre ses savoirs faire les plus maîtrisés : éclairer sur une longue distance pour devancer l'ennemi sur les points clés du terrain, surveiller le débouché du premier échelon adverse, puis le jalonner pour en déterminer les axes d'effort. Ces 48 heures furent des plus intenses et ne laissèrent que peu de répit aux éclaireurs qui, entre une observation de tous les instants, les mesures anti-aériennes, la gestion de prisonniers ou de civils et la traversée de zones contaminées, parvinrent à conserver leur réactivité et à faire remonter un renseignement de qualité à l'état-major.

Afin de clore l'exercice, le général Hautecloque-Raysz commandant la 2e BB exprima sa satisfaction à « son » Escadron pour le travail accompli durant ces quelques jours et les éclaireurs purent repartir du pays de la croix de Lorraine forts de l'expérience acquise afin de perpétuer, le plus longtemps possible, le renom del'EEI2.

LTN HOUILLON
Chef du 3e peloton



Trompette du 12e cuirassiers (1813- 1815)

Dominique MONSAINGEON,
STRASBOURG et l'ALSACE, hiver 1944

Dominique MONSAINGEON est affecté en qualité d' aide conducteur sur le char ARGENTON, du 3e escadron du Capitaine NOËL, après BACCARAT.
Il découvre l'équipage de l'ARGENTON. « le tireur,BOURDAIRE et le pilote, PATTIER, étaient inséparables, ne voyant jamais personne. Le chef de char, Michel de BRIEY, appelé « GHISLAIN » venait d'être promu aspirant. LIORET, le radio-chargeur m'initia aux habitudes, aux règles non écrites de l'ARGENTON. Je ne me souviens plus qui je remplaçais dans l'équipage. Plus tard, dès le début des combats devant Sarrebourg, puis pour percer la ligne fortifiée de Mittelbronn, je me suis senti complètement çà ma place à l'intérieur de l'ARGENTON.
Pendant les quatre jours et trois nuits de l'offensive vers Strasbourg, alors qu'il n'était pas question de quitter le char, l'essentiel était le café réchauffé sur un feu de gazoil dans un casque lourd et des biscuits.
.....
Mais surtout je faisais enfin la guerre. Une fois le combat dura longtemps, ma mitrailleuse de capot avait beaucoup tiré et j'ai du remplacer le canon de l'arme, avec un gant en amiante.
.....
Je redis ma grande émotion quand, à Mittelbronn, je vis un écriteau *Phalsbourg, 3 km,* où commençait le *Tour de France de deux enfants,* Julien et André…
« Etre le premier char entrant en combattant dans un village alsaciens, voir des civils sortir de leurs caves pour nous souhaiter la bienvenue, c'était merveilleux.
Il est certain que jusqu'à l'entrée dans Strasbourg- notre premier arrêt fut devant la Gare Centrale- nous avons vécu comme en apesanteur….
« Entrant dans Gerstheim par l'Est nous approchons d'un char allemand qui nous attendait face au Nord. Avant qu'il ait pu faire virer sa tourelle, à quelques dizaines de mètres, notre 75 frappe sous le masque du canon et ripe verticalement; il entre dans la caisse. Seul , le chef de char tente de s'extraire de cet engin du diable; il brûle de la tête aux pieds .
....
Entrée à Obenheim sans résistance, un autre escadron prend la tête. Le cantonnements sont désignés. Un GMC de l'escadron vient déposer de quoi faire les pleins de munition et de gazoil. Puis arrive Le GMC de Pernisec, le sous-officier d'ordinaire.
Pernisec s'est arrêté devant notre ferme. Bourdaire, Lioret et moi lui

donnons un coup de main pour décharger. Sifflements et explosions, les Allemands se déchaînent. Souffle violent, par terre avec Bourdaire, Pernisec et Lioret. Sonné je me redresse. Pour Pernisec et Bourdaire il n'y a rien à faire. Ils ont été tués sur le coup et ne saignent pas. Mais Lioret a une grosse tache de sang dans le dos.

....

J'ai pris Lioret dans mes bras , il n'était pas lourd .Je n'ai guère de souvenir du trajet ni de la descente dans la cave, puis je suis retourné au char. Je crois que c'est-ce jour -là qu'un Messerschmitt 109 a survolé Obenheim en rase -motte, en lâchant une bombe. Elle n'était pas tombée bien loin; le souffle arracha une fenêtre qui tomba sur Pattier. Il hurla, couvert de sang. Il avait de très nombreuses petites coupures au visage. On ne l' a jamais revu à l'escadron. De fait je suis convaincu que ses blessures spectaculaires ont été guéries très rapidement. Il gueulait si fort qu'on ne pouvait croire à des blessures graves !

.....

« J'ai déjà raconté ma panique totale quand j'ai pris conscience que j'étais le seul membre de l'équipage de l'ARGENTON. En réalité, c'est le lendemain matin, après une nuit affreuse, que je me suis plongé dans la remise en état du char. La grange abritant l'ARGENTON s'était écroulée, comme l'étable. Il m'a fallu dégager à la pelle les gravats couvrant la plage avant; j'ai alors pu accéder au poste de pilotage et j'ai sorti mon char des ruines de la grange et j'ai commencé à dégager les cadavres des bestiaux en les traînant hors du village avec la câble de remorquage

....

Le lieutenant Desforges Chef de peloton vint m'annoncer l'arrivée d'un nouveau chef de char, le Mdl-Chef OLLIVIER, venant du 4e escadron et le nouveaux membres de l'équipage, Boff, Emile et Casabianca. J'avais quitté les postes avant pour m'installer en tourelle, sur le siège du tireur.

Nous avons fait mouvement vers le Sud pour faire halte à Friesenheim, où nous faisions face à l'Ouest, surveillant le canal et l'Ill. , le reste de l'escadron était posté face face au Rhin et face à Colmar.

....

Nous avons précipitamment évacué Friesenheim pour foncer à Strasbourg puis au col de Saverne. Un soir , on éparpilla l'escadron le long de haies et de vergers couverts de neige. Nous étions en position défensive.

Au moment de repartir, un des moteurs de l'ARGENTON rendît l'âme. A petite vitesse, sur un moteur, nous avons rejoint la gare de Wasselonne d'où il serait remorqué jusqu'à Strasbourg.

Quand nous avons pu enfin récupérer notre engin, c'était juste avant l'attaque de la poche de Colmar où nous avons passé des journées en accompagnement de l'infanterie, dans une zone truffée

de mines et de pièges.
Nous avons ensuite été mis en semi repos dans la région des étangs de Dieuze, en Lorraine.
J'ignorais évidemment que ce seraient mes derniers jours avec l'ARGENTON.

La suite à Royan….

Fouille d'un *Schleuh* (Mittelbronn 21.XI.44)

- 23C° entre Rhin et canal (Friesenheim XII. 1944)

GI,s avant l'attaque du col de Saverne (XV US AC (22.XI.44)

Prise d'armes à Landsberg avec de Gaulle (mai 1945)

Le *St Chamond* détruit devant Gerstheim (décembre1944)

SOUVENIR D'UN ANCIEN DU 12e RCA, LE REGIMENT FRERE

GUERRE 1939 - 1945

Jean FOREST, un ancien du 12e RCA, le régiment frère du 12e cuirs.
Ses états de service : évadé de France par l'Espagne, 2e DB, Normandie, Lorraine, Dompaire, Alsace et l'Indochine avec le capitaine COMPAGNON.

Parti de Paris à bicyclette dans le but de rejoindre le Général de Gaulle, il fallait pour cela, passer la ligne de démarcation et les Pyrénées que j'ai traversées clandestinement.

Jeune évadé de France par l'Espagne, passe la frontière Franco-Espagnole le 28 Mars 1943
Interné en Espagne du 28 Mars 1943 au 21 Octobre 1943 (Forteresse de FIGUERAS)
Embarque en Espagne le 22 Octobre 1943,
Débarque au Maroc (Casablanca) le 23 Octobre 1943

Affecté au 12ème Régiment de Chasseurs d'Afrique (12e R.C.A.) le23Octobre 1943
Placé à l'E.H.R. (escadron hors rang), et muté au 2ème escadron le 9 Décembre 1943
Muté au 4ème escadron par D.C.C. du 8 Janvier 1944 à compter du 9 Janvier 1944 (mon Frère Pierre FOREST était affecté au 2ème escadron, j'étais, de ce fait, affecté au 4ème escadron).
Nommé 1ère Classe par ordre du Régiment le 1er Avril 1944. Embarque avec son unité le 11 Avril 1944 à Casablanca sur L.S.T. Débarque à SWANSEA (Pays de Galles) le 23 Avril 1944
Fait mouvement avec son unité par la route. Arrive à HESSLE (Angleterre) le 30 Avril 1944
Quitte HESSLE par la route le 10 Mai 1944, arrive au bivouac de FIMBER station le 10 Mai 1944, la 2ème D.B. fait mouvement par voie ferrée le 21 Juillet 1944 à destination de BONNEMOUTHS.
Arrive à BONNEMOUTHS le 22 Juillet 1944. Quitte BONNEMOUTHS le 24 Juillet 1944 à destination de DORCHESTER, y arrive le 30 Juillet 1944.
Embarque en Angleterre le 31 Juillet 1944.
Débarque le 1er Août 1944 à SAINT-MARTIN DE BONNEVILLE.
Fait mouvement par route et stationne à la HAYE DU PUITS du 2 Août 1944 au 5 Août 1944.
Quitte la HAYE DU PUITS le 6 Août 1944 pour la zone des opérations.
Participe à la campagne de Normandie du 7 Août 1944 au 22 Août 1944. Prend une part effective aux combats du MANS, d'ALANCON les 9 - 10 - 11 Août 1944.
Forêt d'Ecouves les 12 - 13 - 14 - 15 et 16 Août 1944
EXMES à CHAMBOIS les 17 - 18 - 19 – 20 - 21 Août 1944.
Bataille de PARIS du 23 Août 1944 au 7 Septembre 1944.
Vallée de la Bièvre. Pont de Sèvres et Etoile les 24 et 25 Août 1944.
Banlieue Nord les 27 - 28 et 29 Août 1944. Campagne des VOSGES du 8 Septembre 1944 au 1er Novembre 1944. Combats de CONTREXEVILLE, VITTEL les11et 12 Septembre 1944.
DOMPAIRE, DAMAS, VILLE-SUR-ILLON les 12 - 13 - 14 et 15 Septembre 1944.
Prend une part effective aux combats de la VEZOUSE et de la BLETTE du 31 Octobre 1944 au 2 Novembre 1944e
Participe à la campagne d'ALSACE.

Prend une part effective aux combats de la Sarre blanche, de la Sarre rouge et de DABO du 19 Novembre 1944 au 21 Novembre 1944.
Combats de SAVERNE les 22 - 23 Novembre 1944, la bataille de STRASBOURG du 23 Novembre 1944.au 25 Novembre 1944.

Participe aux combats de l'ILL du 26 Novembre 1944 au 31 Décembre 1944.
Prend une part effective aux combats de GROSREDERCHING les 3 et 4 Janvier 1945.
Prend une part effective aux combats de KILSTETT le 22 Janvier 1945, aux combats de NEUF BRISACH du 4 Février 1945 au 11 Février 1945.
Zone de l'intérieur du 2 Mars 1945 au 9 Avril 1945.

La 2ème D.B., fait mouvement par voie ferrée le 2 Mars 1945, à destination de ST-GENOU, y arrive le 8 Mars 1945. Fait mouvement avec son unité par voie ferrée à destination du front de l'Atlantique, quitte la zone de l'intérieur le 9 Avril 1945 et rentre dans la zone des armées le dit jour. Participe aux opérations du front de ROYAN du 14 au 17 Avril 1945. Quitte la zone des opérations du front de ROYAN le 28 Avril 1945 et rentre dans la zone de l'intérieur le dit jour. Fait mouvement par voie ferrée à destination du front de l'Est le 28 Avril 1945. Quitte la zone de l'intérieur et rentre dans la zone des armées le 29. Franchit la frontière Allemande le 30 à 9H.15. Participe à la campagne d'Allemagne jusqu'à l'Armistice. La 2ème D.B. fait mouvement vers la FRANCE le 25 Mai 1945. Franchit la Frontière le 27 et passe dans la zone de l'intérieur le dit jour.

Cantonne dans la région parisienne à NEMOURS à compter du 30 Mai 1945. Nommé brigadier-chef le 1er Juillet 1947. Désigné pour continuer à servir comme volontaire en Extrême Orient. Muté au 501ème R.C.C. est dirigé avec son unité par voie ferrée le 31 Août 1945 sur MARSEILLE. Embarque dans le dit port le 10 Septembre 1945 sur le vapeur VILLE de STRASBOURG. Débarque à SAIGON le 21 Octobre 1945.
Volontaire pour l'Extrême Orient.

Participe aux opérations de la campagne de COCHINCHINE du21 Octobre 1945 au 25 Février 1946. Nommé Maréchal des Logis le 25 Décembre 1945, Embarque le 26 Février 1946 dans le port de SAIGON sur L.S.T, à destination du TONKIN. Débarque à HAIPHONG le 8 Mars 1946, fait mouvement par route sur HANOI et rentre dans la dite ville le 18 Mars 1946. Participe aux opérations de nettoyage du TONKIN du 8 Mars 1946 au 3 Août 1946. Blessé le 3 Août 1946 par des éclats de grenade à BAC-NINH.
Evacué sur l'hôpital LANESSAN à HANOI le dit jour. Evacué le 24 Décembre 1946 par avion sur SAIGON est hospitalisé le dit jour à l'hôpital le Fleur à SAIGON. Evacué par avion le 14 Janvier 1947 arrive au BOURGET le 21 Janvier 1947. Hospitalisé à l'Hôpital VILLEMIN le dit jour. En convalescence renouvelable du 5 Février 1947 au 21 Septembre 1947. Instance de réforme en subsistance au C.A.R. N° I par D.M.S. N= 414 à partir du 5 Février 1947. En congé de fin de campagne du 22 Septembre 1947 au 17 Novembre 1947 inclus. R.D.C. le
25 Septembre 1947 à compter du 18 Novembre 1947 (Démobilisé) se retire à PARIS 17ème -

Versailles le 24 Septembre 1947,

Le Capitaine VALUT.
Commandant le C.A.R. N2

22 novembre 2004 à RAUWILLER (67)

En Angleterre, en attente du débarquement

Le d'ARCANGUES, char de Jean FOREST (au centre)

Indochine, Char M3

« LES ELEPHANTS BLANCS »

par le capitaine Ernest GAUDET, commandant le 4e escadron du 12e cuirs

Mort du Verdun III.

28 Novembre 1944 – Osthouse.

J'avais décidé, au Maroc en 1943, d'appeler mon escadron les « Eléphants Blancs » en souvenir du 37ème Bataillon de 1940. Parmi les noms des chars détruits en Belgique, j'avais chois ceux qui me rappelaient mon enfance Franc-Comtoise et mon adolescence champenoise et lorraine. D'autres évoquaient les engagements historiques des chars des chars de la Grande Guerre… Jura, Besançon, Belfort, Lunéville, Nancy, Vitry-le François, Rethel, Villers-Bretonneux, Berry-au Bac.

Pour mon propre char, une ville s'imposait symboliquement : Verdun. Les Eléphants Blancs y étaient nés ; c'est sur le Verdun que le Général Bruneau pénétra dans la ville en 1936. Les deux premiers Verdun avaient succombé en 1940. Tout naturellement le char du capitaine s'appelait Verdun III.
Fait surprenant, j'ai attaqué deux fois seulement dans la tourelle de mon char : à Doucelles, notre premier combat, et à Royan, le dernier.
J'avais compris très vite que cette guerre de mouvement exigeait, pour le chef, un moyen de déplacement souple et rapide : la jeep. Mais les liaisons radios sont capitales ; or un poste peut claquer, être détruit. J'avais donc décidé de tripler mes possibilités de commandement. Outre Gorillon I, (1) mon P.C. ultra-mobile, mon half-track radio et le Verdun III seront toujours ensemble, derrière le peloton de tête, ou parfois suivant le premier char.

J'avais choisi moi-même mon équipage, avec une grande attention :

Le pilote : Lienard s'engage à 19 ans dans la cavalerie et choisit l'Afrique, car il sent que la délivrance viendra de ce continent.
Au 12ème chasseurs d'Afrique, à Thiès, au Sénégal, il fait ses classes sur un char Somua, devient un conducteur de grande classe : le meilleur de l'escadron puisque je lui confie le Verdun.

L'aide-pilote : Cadel est le benjamin de l'escadron. Son père est un grand nom de l'industrie minière. Ses études, bien amorcées, doivent le conduire normalement vers l'Ecole de Mines mais, à 18 ans, il va les interrompre car il n'accepte pas la présence des Allemands en France. Il quitte Paris, traverse à pied les Pyrénées et, après avoir connu la tonte à zéro et la cellule, débarque enfin à Casablanca. Je suis sur le quai. Je le confie à Liénard ; il devient rapidement un pilote remarquable.

Le tireur : Pillot est un modeste ouvrier ajusteur. Lui aussi a quitté la France pour fuir le travail obligatoire en Allemagne. Consciencieux, appliqué, remarquable tireur, d'un calme parfait : qualité essentielle à ce poste. Silencieux, peu expansif, il reste souvent lointain et porte en lui une mélancolie, une tristesse qui apparaissent souvent chez l'homme qui va mourir jeune.

Le radio : Bourbier, ouvrier électricien se prénomme Joffre… c'est tout un programme. On imagine ce que ses parents, solides ouvriers du nord qui ont connu l'invasion allemande de 1914, ont voulu exprimer par ce prénom. Il est jeune marié lorsque la guerre éclate. A ses yeux, les Allemands sont les responsables d'une séparation déchirante. Les boches, il veut en tuer. En 1940, fantassin dans la ligne Maginot, ses chefs se rendent sans combat ; il les méprise. Prisonnier, il est vite repéré comme une forte tête et envoyé en Silésie. Il réussit à s'évader, prend le chemin le plus court, arrive en Lithuanie… où il est remis en tôle, par les Russes !

Libéré grâce aux négociations menées par de Gaulle et concrétisées par de Boissieu, il est envoyé en Norvège et gagne ensuite l'Angleterre. Le hasard le fait embarquer pour le Cap de Bonne Espérance, ce qui fortifie sans doute sa conviction. En effet, il retrouve les Allemands au combat, en Lybie puis en Tripolitaine et enfin en Tunisie.

Son long périple s'achève pour un temps après la traversée de l'Afrique du nord ; il arrive à Témara. Lorsque je le place au poste radio du Verdun III, il n'a qu'un regret : ne pas disposer d'une arme assez puissante pour en démolir le plus possible.

(1) Nom de baptême de la jeep de commandement Capitaine GAUDET d'après le surnom qu'il donnait à ses 2 jeunes fils très remuants.

X x x

Ce mardi 28 novembre, il semble que le général va à nouveau lâcher la meute.
Nous avons quitté Strasbourg dans la matinée, remplacés par des Américains et une division française, à base de FFI , dont André Malraux commande un régiment.
Nous marchons plein sud, direction Colmar. L'effort principal porte sur Erstein, gros bourg à vingt kilomètres de Strasbourg. Suivis par une compagnie du Tchad formée de jeunes FFI, nous atteignons Limersheim, quand un ordre laconique précise notre mission :

- « Débordez Erstein par l'ouest. Objectif : Osthouse. »

Je lance Job sur Shaeffersheim ; rien de sérieux. Il nettoie le village en un clin d'œil et poursuit sur Bolsenheim… Dommage, la nuit arrive ; nous aurions bouffé du kilomètre !

Uttenheim est rapidement atteint. Nos fantassins suivent, achèvent de nettoyer et font des prisonniers.
A gauche toute ! A 25 miles, les chars de tête se ruent sur Osthouse, pressés d'en finir. L'Aspirant Digo porte son char, le Vitry-le-François, près des dernières maisons, au sud, face à Matzenhein.

L'escadron tient le village. Les fantassins, pour beaucoup c'est leur premier combat, font une trentaine de prisonniers. Ce succès les réjouit.
Gorillon I vient se ranger près du Verdun III, en soutien du Vitry, à cent mètres. Bourbier sort la tête de la tourelle. Un sourire de contentement aux lèvres, il contemple avec satisfaction les prisonniers en colonne, les mains derrière la nuque. Cadel relève le capot et fume une camel. Pillot, dans sa tourelle reste enfermé ; il a pointé son 75 au loin, sur la route qu'on distingue mal maintenant dans le brouillard du soir, en direction de Matzenheim.
Je rends compte par radio :

- « J'occupe Osthouse, m'installe défensivement tous azimuts. »

Ceci pour bien montrer que je ne poursuis pas le mouvement vers le sud, en raison de l'obscurité, et suis prêt à recevoir les unités allemandes qui se replient d'Erstein.

Voici Demarle, notre artilleur. J'apprécie sa présence. Il est toujours là dans les moments difficiles. C'est le cas ce soir, car nous sommes complètement en pointe. Très calme mais efficace, il a pris contact avec ses canons qui nous appuient de leurs feux à la moindre alerte. Nous entrons ensemble dans un café où sont rassemblés les prisonniers. La salle est sinistre, éclairée seulement par quelques bougies. Le cafetier me sert d'interprète.

- « A quelle unité appartenez-vous ? »… silence…
- « Avez-vous des chars à Erstein ? » …pas de réponse.

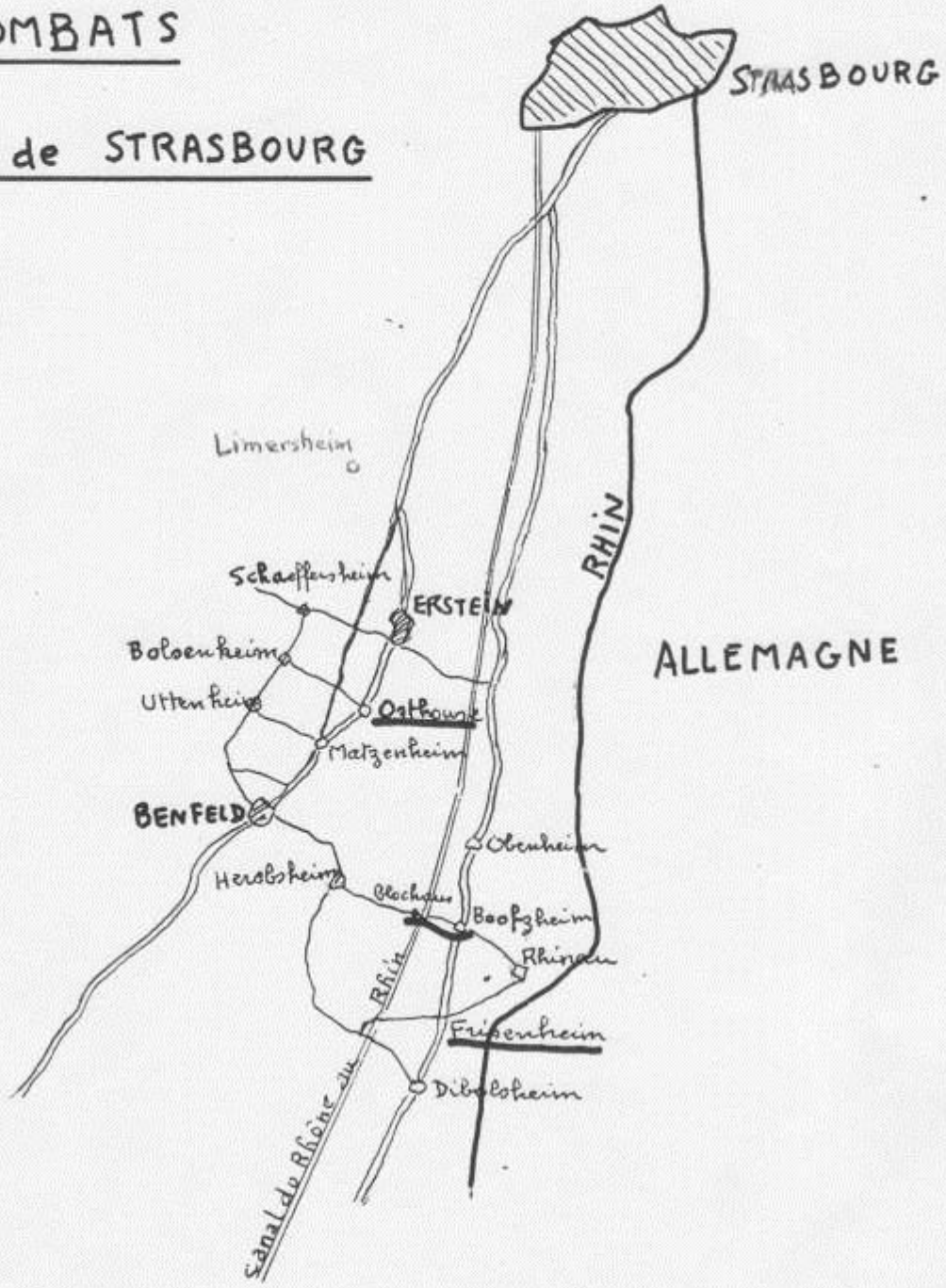
Le civil hoche la tête et se tourne vers moi.

- « Ils ne savent rien… ou ne veulent rien dire ? »

Soudain, des explosions violentes retentissent. De brèves lueurs illuminent le village. Le lieutenant allemand esquisse un sourire ; il jette un rapide coup d'œil sur ses hommes qui n'ont pas bougé mais nous observent avec attention. Avant de sortir, je jette rapidement au sergent du Tchad qui les garde :
-« Faites gaffe à ces mecs ! » et cours vers la sortie du village.
Les balles traceuses ricochent sur le goudron ; une intense fusillade vient des vergers. On distingue à peine, dans la brume, la silhouette du Vitry. Son canon est penché vers le sol, immobile et sans voix… aucune trace de l'équipage. Une arme ennemie l'a déjà dépassé et crache son feu sur le Verdun qui réplique au 75 en débouchant à zéro.

COMBATS

au SUD de STRASBOURG



Des silhouettes noires courent, à gauche et à droite, traversent les jardins, entrent dans les maisons, tirent des fenêtres. Plus de traces de nos fantassins ; c'est une belle pagaille. La contre-attaque : deux automoteurs accompagnés d'une compagnie d'infanterie, a surpris tout le monde. Elle progresse dans la nuit.

A ce moment, dans le Verdun, restent trois hommes, brusquement tendus vers cet évènement surprenant : une contre-attaque nocturne d'infanterie.

Bernard Cadel, l'œil à son périscope, voit une flamme immense jaillir du soupirail d'une cave, atteindre et embraser une automitrailleuse de spahis qui le précède, des gars plonger vers le sol et disparaitre. Presqu'aussitôt, une nouvelle flamme atteint, cette fois, le Verdun. Le second coup du Panzer Faust arrache son casque. De la main il se frotte la tête, et la retire gluante de sang. Il appelle Pillot. Celui-ci, effondré sur son siège, gémit faiblement. Bourbier, criblé de points rouges, projections sur son corps de métal en fusion, dégage péniblement Pillot, l'emporte dans une cave avec Cadel pour échapper aux Allemands qui ont progressé. C'est lui, Bourbier, la peau rouge comme une écrevisse, qui s'échappera de la cave, me retrouvera dans le centre du village et me racontera, dans un concert d'imprécations contre les salauds qui le poursuivent depuis tant d'années, les malheurs du Verdun III et de son équipage.

C'est seulement vers minuit, grâce à nos fantassins, que nous retrouverons nos blessés dans leur cave.

Joseph Pillot souffre affreusement ; son visage livide semble résigné ; il sent venir la mort avec soulagement. Elle le prendra, plus tard, dans un échelon médical américain. Cadel a la boîte crânienne enfoncée ; un médecin renonce à toute intervention et ne lui retire pas une lamelle de fer qui, aujourd'hui, reste bien implantée dans son cuir chevelu.

A l'aube seulement, nous atteignons la partie sud d'Osthouse, abandonnée par les Allemands.

A la sortie du village, je distingue la silhouette du Vitry-le-François. Dans un épais brouillard une image irréelle se dessine…le canon, curieusement pointé vers le sol, est tout près de l'aide pilote, Witzack, mort à son poste.
Le corps de l'aspirant Digo est recroquevillé sur l'herbe, près de la chenille gauche. Il s'aidait du canon pour remonter en char lorsqu'un obus de 88 lui a sectionné la jambe droite.
Fils d'un gouverneur d'un territoire d'Afrique noire, il avait triché sur son âge pour partir en Angleterre, volontaire des Cadets de la France Libre. Il n'avait pas encore vingt ans.

Colonel Ernest GAUDET
Capitaine commandant le 4°Escadron
du 12° Cuirassiers (1943-1945)

Le 6 mars 1945, lettre de MICHEL Paul

Le combat de FYE le 11 août 1944, PARIS, BACCARAT

Chers parents,
Je ne sais pas si un jour prochain je finirais par atterrir à XXXX plus ou moins déserteur ou AWOL mais si je ne viens pas ce mois-ci, il est probable que vous ne me verrez pas avant cinq ou six mois. Aussi, j'ai pensé qu'il était temps de rédiger mes mémoires pour vous donner une vague idée de ma vie guerrière.
Ceci est donc le premier feuillet, les autres suivront.

Embarquons à WEYMOUTH le 30 Juillet 1944 à 16 heures.
Nuit au large des côtes, je dors sur le pont du LIBERTY SHIP.
Le 31, traversée du détroit par un temps splendide. Les cotes sont en vue vers 18 heures. Le bateau s'échoue sur une immense plage près de CARENTAN après avoir traversé un infernal enchevêtrement de bateaux.
Le 1er aout à 1 heure le SOISSONS roule sur la plage encore humide profitant de la marée basse.
Au petit matin, nous traversons le premier village Français : Sainte-Mère-l'Eglise. C'est un monceau de ruines et je suis un peu ému de rouler sur la terre de France.
Nous passons Saint-Sauveur le Vicomte, en ruine aussi, puis c'est le tour de la Haye-du-puits, rasée par les forteresses volantes.
Les premiers FFI apparaissent. On campe un peu plus loin pendant trois jours. Le terrain porte des traces de terribles combats.
Abondant matériel abandonné aussi bien Allemand qu'Américain. Des tombes et des tombes fraîches et des cadavres en putréfaction. Les paysans nous accueillent avec impassibilité.
Le 4 Aout, on part dans une poussière aveuglante. Périers, presque tout détruit, puis Coutances à peine touchée par la guerre. Nous laissons la poche Allemande à Lessay à notre droite et descendons sur Avranches assez démolie. Les Français commencent à manifester leur joie.
Des chars allemands sur la route, des chars américains brulés aussi et qui donnent de sombres pensées.
On s'installe à St James à quelques kilomètres au sud d'Avranches dans le fameux couloir de quelques kilomètres de large par ou les américains déferlent sur la France. Les allemands mettent tout en jeu pour le couper et nous avons la première alerte.
Sans danger puisque l'aviation anglaise réussi à repousser seule une forte attaque blindée.
Et c'est pendant trois nuits un bombardement incessant par *des* appareils audacieux volants très bas sans souci de notre faible DCA.
Nous comptons nos premiers morts et le 9 à 1 heure du matin, la division s'ébranle pour une étape formidable. Fougère puis Vitré. Les civils deviennent frénétiques et on commence à boire dangereusement le cidre qui pétille -Chateau Gontier-. Les chars foncent à pleine vitesse toujours acclamés et nous arrivons près de Brulon vers 18 heures.
Arrêt.
On répare aussitôt deux patins brulés. Travail écrasant et nous avons à peine fini qu'arrive l'ordre de départ.
En avant donc, toujours noirs de poussière. On arrive tout près du Mans conquis la veille et on oblique sur le nord à travers une grande forêt. Les chars ennemis sur la route sont de plus en plus nombreux. A 4 heures du matin on finit par stopper. On dort et à 9 heures nous repartons.
Les civils sont maintenant frénétiques et nous commençons à remonter des éléments de la division Américaine que nous sommes en train de relever. Vers 12 heures on atteint Ballon.
La guerre est aux portes de Ballon. Rafales de mitrailleuses. Après deux heures d'attente on repart. A la sortie de Ballon un char Allemand fume encore. On progresse par des chemins détournés pendant 10 kms et c'est brusquement la débâcle.
Un panzer attaque devant nous paraît-il et c'est le repli en vitesse pour s'installer en défensive. Je commence à comprendre que nous sommes bien commandés. L'aviation américaine fait son apparition et les chasseurs piquent à mort sur les allemands et nous apprenons vite à distinguer le piqué suivi d'une forte explosion de celui qui est suivi par le fracas des mitrailleuses quadruples.
L'activité terrifiante de ces chasseurs devait nous escorter jusqu'à la fin de la campagne de Normandie.
Cependant, le reste de la division nous passe devant, je n'y comprends plus rien et nous repartons doucement.
Le soir, nous campons dans un petit village. Des éléments du régiment sont entrés en contact et les premières pertes sont dures.
Il parait que nous sommes installés en première ligne. Il plane dans l'air quelque chose de lourd que personne n'identifie et que je reconnais maintenant pour la mort.
Nous sommes à la veille d'une journée terrible et ce fut l'aube du jour -11 Aout 1944- à jamais marquée dans ma mémoire...
A 8 heures : départ. On atteint la grande route Le Mans-Alençon sur laquelle on trouve un char allemand en train de bruler. « Mauvais-mauvais... » pensai-je. Quelques kms plus loin nous passons une borne marquée : Alençon = 15 kms et c'est l'arrêt brusque.

PAUL MICHEL 1944

Le SOISSON en mars 1944

Le FYE

Une partie du 2ème peloton

Le FYE aux Invalides le 25/08/1944

« Vilain reptile »

?

Paul MICHEL

Nous sommes tendus et la radio fait entendre la voix du comte : « allo Perier, allo Perier. En avant, en avant. Armes anti-char légères. Il faut les détruire. »
Perier c'est le sous-lieutenant qui nous commande.
Quelle triste ironie : (armes anti-char légères)!
Périer, de sa plus belle voix annonce avec initiative : « en avant dans l'ordre ... Dijon, Compiègne, Reims(Perier avec Massent), Chartres et Soissons (Remercions le ciel pour cette 5ème position!).
Nous voilà partis à 50 mètres d'intervalle, à petite vitesse, sur la route nationale de 12 mètres de large.
Les cinq chars allemands embusqués dans les haies avec leurs « armes anti-char légères » ne durent point en croire leurs yeux ».
Le Dijon pénètre dans la hutte. Un obus de rocket perce la tourelle, coupe le tireur en deux et met le feu (évidemment). Mais comme le feu couve un moment, personne ne se rend compte qu'il est touché et nous le dépassons en pensant qu'il est en panne.
Les chars se mettent à tirer dans tous les sens.
Je vide donc dix boites de mitrailleuse un peu partout. Mais on ne voit pas un allemand. Et pourtant...
Le Compiègne, arrivé à l'entrée de la route-Fyé, prend feu : cinq perforants l'ont atteint. Son équipage brule avec.
Simultanément, le Reims flambe (il a reçu 6 perforants) mais Périer et Guerlet ont pu sortir et reviennent dans le fossé.
Le Chartres à son tour prend feu ayant reçu deux obus, 3 bonhommes réussissent à en sortir
Il est à30 mètres de nous et on le voit bien.
Un sifflement et un coup de vent devant nous, le tranche-haie est coupé en deux. Nous reculons en arrière d'une haie et je répare la mitrailleuse enrayée. Comme nous ne tirons plus, les allemands nous laissent tranquille.
A la radio : « Allo, Perier, repliez-vous. J'envoie Plusquellec »
Ah oui! Périer est en train de se replier dans le fossé avec des éclats dans le ventre et nous restons, le Soissons représentant le 2ème peloton refuse de se replier mais on ne réalise pas ce qu'il se passe.
Le 3ème peloton arrive au triple galop en colonne encore. Mathieu crie au lieutenant Plusquellec de ne pas nous dépasser. Peine perdue. Ils filent et trois chars dépassent le nôtre. Au fait, qu'espéraient-ils faire? Je n'ai jamais pu le comprendre.
Quoiqu'il en soit le Paimpol et le Brest, percés comme des écumoires après avoir dépassé le Chartre, flambent à leur tour et quelques malheureux réussissent à sortir de leurs fournaises respectives. Seul, par miracle, le Rennes revient et nous remontons tous en arrière de la Hutte.
Mais là c'est le désordre le plus complet. Il y a des allemands dans tous les coins. Ils se rendent d' ailleurs les uns après les autres mais les mitrailleuses françaises énervées partent pour un rien et fauchent les malheureux biffins nos humbles frères d'armes.
Le Dijon flambe et ses obus explosent. Les allemands de Fyé envoient des explosifs sur la Hutte pendant qu'à côté de nous des paysans enterrent de jeunes garçons que leur apportent les brancardiers. Il ne sera pas utile d'enterrer ceux des chars car ils se transforment rapidement en cendres.
C'est le désordre le plus complet. Les chars sont alignés sur la route, prêts à fuir, tourelles en arrière et tirent sporadiquement et indistinctement sur les biffins français et allemands. Mais les allemands se rendent les uns après les autres et tout se tasse. On enlève les morceaux du soc à l'avant du char et il faut faire de gros efforts. J'ai la surprise de constater que je n'ai plus un brin de force. Il est midi et on sort les rations pour essayer de faire un silencieux repas.
Mais non. Il m'est impossible de manger. La mort est partout. Dans les biscuits, dans le fromage, dans l'eau. Je suis visiblement désorienté.
C'est avec une véritable consternation qu'à deux heures nous apprenons que le lieutenant Bureau prend le commandement d'un peloton formé avec les chars rescapés et qu'on reprend la marche.
Nous nous regardons tristement et en avant.
Je pense avec conviction que ma dernière heure est venue et les yeux fixés sur les taillis que je dévore je me recroqueville comme si je sentais arriver l'obus perforant. Je pense que mes oreilles me font mal (mon fameux rhume anglais) et que lorsque je serai mort, je ne les sentirai plus. C'est une mince consolation.
Cependant, l'espoir renait rapidement car nous nous déployons à travers champs pour permettre aux artilleurs, sapeurs et autres biffins d'installer leurs dispositifs. Des obus sifflent dans l'air mais quelle importance à côté des perforants au vol rapide que l'on n'entend pas venir.
Puis le peloton se reforme en arrière et nous prenons un chemin de fortune dans les taillis sur la droite de l'axe d'Alençon. Un paysan nous apprend qu'un char allemand se trouve sur un chemin en avant.
Aussi, en avant en silence pour surprendre l'allemand.
Le Lorient marche en tête et nous le suivons. Arrivé à hauteur du petit village de FYE il faut déboucher des haies pour entrer en terrain découvert et le char est là, paraît-il.
Le Lorient s'efface poliment et voici le Soissons fier, élancé qui passe devant.

PAN!
Le perforant est passé juste derrière le char et, arrachant le talus, a soulevé un nuage de poussière.
Instantanément, j'ai expédié un perforant dans la direction de l'allemand mais on ne voit plus rien et nous revenons en arrière en vitesse. Nous n'osons plus avancer et attendons les ordres. A la radio le comte qui est à un kilomètre

s'impatiente : « il faut faire vite, garder l'effet de surprise. En avant, en avant !»
Facile à dire mais la mort vient de nous frôler.
Bureau entame avec lui un long dialogue qui se termine par ces mots :
« si j'avance sur la route c'est le Soissons qui flambe »... » non, non, il y en a eu assez comme ça aujourd'hui » s'affole Guignolet.
Puis : « il faut fixer et tourner l'ennemi. Toute la solution est là. »
Mais que ne vient-il se rendre compte lui-même de la situation?
Cependant, Mathieu est rentré seul et à pied dans le village ou il apprend que les allemands sont partis et que leurs chars sont en colonne très près d'ici, en route pour Alençon.
Mathieu revient avec un prisonnier et le Soissons fonce. Notre vitesse est supérieure à celle des chars allemands.
L'occasion est belle.
Nous traversons le village ou les habitants commencent à sortir de leurs caves. Mais Bureau nous rappelle à la radio et il faut stopper. La nuit arrive en effet et Mathieu continue la progression à pied me laissant le char.
Nous avons eu tellement peur ce matin que la réaction maintenant est très forte. Nous voulons foncer en avant, toujours plus loin, tailler les allemands en pièces. Jamais plus je n'eus cet état d'esprit (ou peut-être un peu à Paris) et Mathieu non plus je crois.
Et voilà tout le reste du groupement qui s'amène. Des automitrailleuses arrivent à la hauteur du vaillant Soissons qui repart vers l'arrière de un kilomètre. Nous stoppons dans FYE la route et je sombre dans le néant, la tête sur les commandes, écrasé par les émotions successives.
Au matin, nous nous apercevons que nous avons tous dormi à nos places sauf Mathieu que le sommeil a couché dans le fossé.
Le bilan de la journée pour l'escadron est :
16 morts, 14 blessés, presque tous de mon peloton.
Le 12 à 8 heures on fonce sur Alençon. Le Quimper, en tête, a tellement peur de se faire moucher qu'il fonce, fonce à toute allure et nous entraine en trombe dans Alençon ou nous trouvons des éléments de la division entrés par une autre porte.
Le peloton se poste à St Germain à 2 km à l'ouest et nous stoppons tout près de la grand route de Bretagne par laquelle les allemands évacuent leurs unités encerclées. Nous occupons le temps à réparer la couronne du barbotin et la nuit arrive sur ces positions.
Alors commence un terrible bombardement qui n'empêche pas d'ailleurs de sombrer dans le sommeil sous la voute étoilée agitée ce soir par des milliers de balles traçantes.
Au matin nous prenons la route de Mayenne et près de Pré-en-Pail nous tombons sur une colonne américaine venant de Mayenne. Nous remontons alors sur falaise. Les chasseurs bombardiers sillonnent le ciel en tous sens, piquent et piquent sans cesse terminant inévitablement par le fracas des mitrailleuses ou l'explosion de la bombe.
Nous en sommes tous heureux, et, sur la route qui conduit à Carrouges on trouve des tas de véhicules avec des cadavres d'allemands mitraillés par les avions. Des motos jonchent les fossés, des voitures de tourisme bariolées dans tous les coins et nous passons dans Carrouges ou 200 allemands n'ont pas eu le temps de revenir de leur surprise.
De là, nous remontons sur Sées pour aider les chasseurs aux prises avec des Panthers, paraît-il. Le Panther 45 tonnes muni d'un 75 extra long à percer sur le côté ou au défaut du masque.
Le comte a vite fait de passer en dernière position et s'agite à la radio : « allo Briot, en avant, en avant, mais qu'est-ce que vous faites? »
C'est le peloton Briot qui mène la danse et, comme un perforant vient de saluer le char de tête, Briot est parti en avant à pied pour voir. Celui-là est un officier à la hauteur de sa tâche. Malheureusement ceux de son espèce sont rares
Finalement il se trouve que le colonel est là-bas en jeep et qu'il cherche partout Lecomte et reste interloqué quand on lui dit qu'il est tout à fait derrière.
Il le mande aussitôt et Lecomte pâle et résolu nous dépasse en jeep.
Sur ce, il se passe des choses incompréhensibles dont je n'eus que des échos. Trahison. Une douzaine d'allemands, prisonniers faciles, cherchaient à nous faire tomber dans un piège. Le Tchad (c'est le régiment biffin) les fusille sur l'heure malgré leurs remords tardifs et nous campons sur place. Les prisonniers affluent de toutes parts et nous voyons un parisien engagé dans l'armée allemande qui ne s'en fait pas trop...
Le 15 aout on monte sur Boucé, XXXXX ou le 1er peloton mené de main de maitre par Briot démoli deux chars allemands par surprise. Le comte interroge à part les officiers allemands capturés. Qu'il est grand dans la victoire, quelle attitude noble et désinvolte! Mais n'a-t-il pas suivi l'affaire à la radio?

Alors...
A la nuit, le Soissons s'installe en anti-chars en tête et c'est une nuit très agitée. L'artillerie donne sans arrêt et des explosions secouent la terre et illuminent le ciel. C'est l'atmosphère bizarre de la campagne de Normandie.
A minuit, Mathieu me réveille en prétendant que les allemands attaquent. Des bruits de chenilles effroyables résonnent dans la nuit. J'objecte que dans la nuit il est impossible de viser avec la lunette. Alors Mathieu prend sa lampe et va se mettre en avant pour éclairer les chars qui arrivent. Je le laisse faire son petit héro et vais me coucher car il est manifeste que ce sont des chars américains. On n'en parlera plus.

Le lendemain on monte sur Ecouché. De beaux avions nous survolent et, contents de notre admiration, piquent et nous mitraillent. C'était des allemands. Aussitôt tout le monde s'est éparpillé dans les champs.
Nous restons 4 jours près d'Ecouché. Pour fermer la poche semble-t-il. En fait, l'activité de l'aviation et de l'artillerie décroit sans cesse. C'est la fin de la bataille de Normandie.
Là, nous abandonnons le vieux Soissons pour un magnifique char à essence muni d'un remarquable canon de 4 mètres de long. .Avec ce canon dans les mains je ne me tiens plus de joie et nous le baptisons FYE en souvenir du lieu où sont mort nos camarades.
Sur le FYE, le chargeur est maintenant Sposito au lieu de Barrat. Cest près d'Ecouché aussi que nous lions plus ample connaissance avec le jeune Bureau. Il est très gentil, très simple et en même temps très altier. Je crois que c'était un jeune officier plein d'avenir. Je dis « c'était » car Paris ou l'attendait ses parents devait le voir mourir.
Donc, le 23 aout nous levons l'ancre. Sées, Mortagnes. Nous passons au nord de Chartres et le petit jour nous trouve à Maintenon. Les allemands ont fui d'ici et d'ailleurs, une colonne américaine est passée devant nous. Les civils nous acclament. Le 24 à 10 heures nous entrons à Longjumeau. Enfin les allemands.
Nous stoppons dans la grande rue de Longjumeau scientifiquement arrosée par les mortiers ennemis. Un équipage qui se pavanait à l'extèrieur du char se fait ainsi avoir.
...
Nous poussons plus loin jusqu'à Champlan. Le Rennes mouche une voiture blindée et les français nous font un bel accueil. Les FFI apparaissent et déjà je suis sceptique.
Ils vont et viennent en avant de nous, passent dans les lignes allemandes, reviennent nous donner des conseils effrayants, veulent nous faire foncer en prétendant que les allemands devant nous n'ont qu'une batterie de dca...
Ah ! Ah! Les malheureux! De simples canons de dca!
L'équipage communique son tremblement au char.
Les 88 de dca sont en effet les pires ennemis des chars qu'ils traversent comme du beurre à n'importe qu'elle distance.
Enfin nous couchons dans une rue de Champlan. Bureau téléphone à Paris pour prévenir ses parents qu'il arrive. A paris encore occupé.
Et c'est le grand jour!
Le 25 Aout à 8 heures nous partons et après des tours et des détours sans nombre nous arrivons à la Croix de Berny sans encombre. Je n'en crois pas mes yeux mais le fait est bien là : Paris est devant nous.
Nous franchissons en vitesse la porte d'Orléans et c'est l'accueil inoubliable. Une foule énorme se presse dans la rue. Les chars à peine arrêtés sont assiégés par une foule respectueuse malgré tout car ces gros engins l'impressionnent.
Des hurlements et « vive la France »et »vive de Gaulle », des drapeaux partout...
Cigarettes, bonbons, les parisiens sont en délire et c'est brusquement la fusillade. On nous tire dessus des fenêtres, la foule s'éparpille comme une volée de moineaux.
Il paraît que des fenêtres, des allemands, des miliciens, des civils (même des femmes) tirent. Les chars ouvrent le feu sur les immeubles. Mathieu tire avec son pistolet dans les fenêtres et se met en colère parce que je prétends qu'il y a beaucoup de bruit pour pas grand-chose.
Nous avançons toujours en descendant le boulevard Raspail, après l'avenue d'Orléans. Le calme se fait et la foule réapparait acclamant Leclerc qui paisiblement se promène en halftrack dans les rues.
Voilà les Invalides. Les civils nous disent que les allemands sont retranchés dans la chambre des députés, à l'école militaire, aux Invalides et dans tant d'autres endroits.
Mais Paris est libéré par les FFI répondons nous faiblement. Hélas non!
Voilà le FYE qui débouche sur l'esplanade des invalides tout seul. Des coups de canon, des rafales de mitrailleuses partent de partout et l'esplanade immense s'étend devant nous dangereusement déserte.
Je suis crispé sur les commandes et l'œil collé à la lunette, je dévore des yeux les alentours. Comme nous devons avancer je mets la mitrailleuse en branle et c'est dix boites de cartouche que je vide tout autour de nous. Dans les balustrades, dans les petites haies et dans la gare d'Orsay.
Un barrage interdit l'accès au pont Alexandre 3 et nous nous arrêtons tout contre le lion qui est à droite du pont.

PAN!
La pyramide vole en éclat et le char est couvert de marbre. Un perforant siffle devant nous et un autre coupe le lion en deux. Nous reculons en vitesse puis revenons doucement en avant
Et Lefort (c'est le conducteur) de s'écrier : « regardez, à l'entrée du pont de la concorde on dirait des chenilles »
Immédiatement je braque la tourelle dans la direction et en effet...Je fais avancer le char de un mètre à cause des arbres et dans la lunette se profile la magnifique silhouette d'un gros char.
On ne voit pas le canon car il est braqué sur nous.
Je demande à Mathieu ce qu'il en pense mais il ne voit rien et me dis de me débrouiller. A l'instant, un nuage de fumée environne le char, il vient de tirer sur les chars à notre droite.
Je pense qu'après tout il n'a rien à faire par là si c'est un char de chez nous et que si il tire de notre côté ce doit être un char allemand.
« perforant Sposito », je dis et je vise. Je n'ai jamais tiré avec ce canon et je ne sais pas où il porte. Enfin PAN!
La fumée se dissipe. Il est toujours là. PAN! La fumée s'en va. Il est toujours là et part sur la droite pour disparaître

derrière un monument.
PAN!
Un éclair rouge a luit à travers la fumée, (c'est la perforation). La fumée se dissipe, il a disparu. Mais un autre char dans les tuileries nous a repéré et vlan : un perforant nous siffle sous le nez.
« EN ARRIERE LEFORT » hurlons nous à l'unisson. Lefort marche en arrière mais sur la droite et escalade ainsi un escalier.
Mathieu le fait repartir en avant et vlan : un perforant siffle au-dessus des marches que nous venons de quitter.
« En arrière et à gauche Lefort! » Bon, il remonte encore sur l'escalier et un perforant siffle devant nous. Je trépigne sur place. Le char bascule en avant et cette fois nous faisons marche arrière dans la bonne direction.
Nous attendons sur l'esplanade. Un char à notre gauche, un autre à droite et ils crachent sans arrêt, je ne sais sur quoi.
Et tout d' un coup, Lefort se met à hurler : « des allemands devant nous ! Tire! Tire! »
En effet, des allemands, une dizaine, montant de la Seine lèvent les bras en l'air à 100 mètres devant nous. Leurs traits sont convulsés de terreur dans ma lunette et je les vise soigneusement.
Lefort a son poing levé sur mon pied pour appuyer sur la détente car je refuse de tirer. Mais qu'attendent les biffins pour venir les capturer? Un char leur envoie un explosif et ils s'aplatissent sur la gauche. Ils seront capturés plus tard.
A notre droite et à 200 mètres en arrière, le char du lieutenant Bureau tire et lui-même, sans arme, en calot, s'avance jusqu'à la bouche du métro. Mais il tournoie et s'abat. Une balle lui est entrée dans la tête et sortie par la bouche. Des FFI aplatis un peu partout font leur guerre personnelle et tirent sans arrêt avec des fusils allemands et des pistolets miniatures.
Or donc, le 27 aout 1944 à 8h00, les chars s'ébranlent, traversent Paris qui s'éveille. Quelques Parisiens mieux réveillés nous acclament et nous sortons par la porte de pantin pour arriver à Bobigny ou nous nous installons en anti-char au carrefour des 5 routes. Des civils se baladent partout, passent et repassent dans la lunette de mon canon. Ils sont bienheureux et nous versent rasade sur rasade au grand effroi de Mathieu qui surveille Lefort avec inquiétude. Lefort c'est le conducteur qui aime boire et faire quelques bêtises ensuite.
Mathieu, le revolver au côté, se promène fièrement au milieu des civils, on dirait ARTABAN.
Cependant, on repart et nous avançons en tête jusqu’au Bourget (ville)
Tout est désert et silencieux et j'ai l'estomac serré tout en scrutant les alentours avec anxiété.
Mais nous n'entrons pas au Bourget
Le 4ème escadron s'occupe du secteur et il aura de drôles de surprises (il se vengera en massacrant les quelques 300 prisonniers qui finiront par se rendre)
Cependant, nous revenons un peu sur nos pas et entrons à Drancy. Accueil enthousiaste. On nous photographie mais l'allemand est tout près et le peloton se poste à Aulnay ou parait-il se trouve des chars.
On avance avec précaution.
Mathieu part à pied voir Briot et revient, m'arrache de la tourelle et me donnant ses jumelles m'emmène derrière une maison pour me faire voir un char camouflé dans la plaine du Blancmesnil.
Pour moi, je trouve que c'est plutôt un léopard ou un rhinocéros mais Mathieu c'est un char, Briot l'a dit, vite, vite » et comme il est très surexcité nous retournons au FYE que nous amenons derrière la maison et j'expédie dix perforants.
Le soit disant char, après coup, s'avèrera être un amas de ferrailles et de planches.
(note de Stef: je crois que c'est là)
Les allemands tiennent plusieurs fermes devant nous et on les voit ramper dans les champs de pommes de terre. Nous ouvrons le concert d'explosifs et de mitrailleuses qui durera toute la journée.
Le 3ème peloton attaque la grande ferme à notre gauche et les allemands se rendent aussitôt. Deux chars poussent plus loin dans les pommes de terre et le plus avancé prend feu (coup de bazooka) pendant que l'autre se retire.
Le soir arrive. « Cessez le feu, les biffins vont attaquer! »
Quelques temps après, effectivement, les pommes de terre grouillent d'hommes qui ressemblent à des allemands et qui passent la crête en courant lourdement. Sur ce le commandant arrive en hurlant : »feu! » « c'est l'allemand » et le 76 taille à coups d'explosifs bras jambes de ces messieurs. Cependant ils passent la crête et je cesse le carnage.
Nous allons nous coucher à Blancmesnil dans une hutte abandonnée à la porte de laquelle un allemand mort se prélasse dans une brouette. Le matin nous avançons à la crête, sans plus, car nous attendons la relève américaine et je tire à l'explosif loin devant nous sur les positions allemandes, mettant un Panther en fuite et détruisant un camion.
Je suppose fort ce camion d'être la voiture des pompiers sous laquelle trois civils effrayés périrent.
Le doute soulagera ma conscience, si elle a quelque besoin d'être soulagée.
Les américains attaquent en force devant nous le lendemain et nous passons 8 jours de repos a Blancmesnil.
Je caractériserai ce repos en disant que je suis le seul à ne pas être fiancé et que Mathieu se découvre 5 ou 6 sweet-hearts.
Je suis nommé Maréchal des logis. Le comte me couvre d'éloges et laisse éclater son affection.
Je prends le char Lorient avec un équipage d'Oranais et le 8 septembre, alors que les journaux nous annoncent la prise

Paul MICHEL

Son ami Mathieu

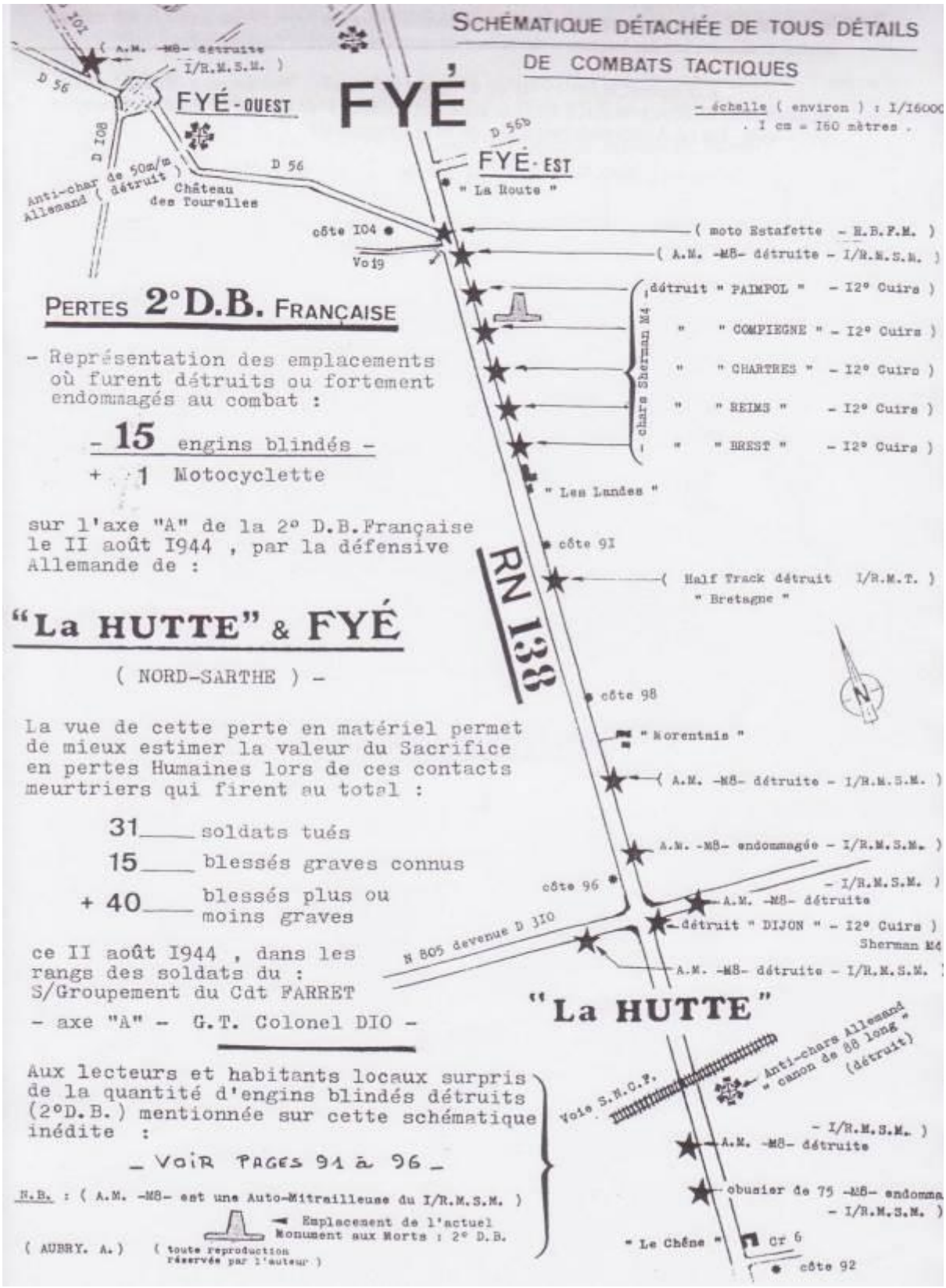
Equipage du FYE à Paris (Blanc-Mesnil) le 6 septembre 1944

de Strasbourg, nous fonçons sur Troyes, Chaumont ou nous rejoignons enfin les allemands.
Mon groupement s'installe en défensive dans une ferme ou nous mangeons des moutons pendant que les deux autres groupements se couvrent de gloire en prenant Andelot, Contrexeville, Vittel et Dompaire ou une grande bataille de chars a lieu.
C'est alors que nous remontons sur Vittel par une pluie battante. Là, Bonifaci qui commande le peloton (ex-élève de XXXX janvier 43) me colle son char en panne et prend le mien.
Cela m'est égal et me voilà tranquille à Vittel pendant que les camarades passent la Moselle et la Meurthe sans beaucoup de mal d' ailleurs.
Les mécanos n'étant pas pressés, moi passant mon temps à me trimballer dans Vittel, nous nous éternisons.
Bonifaci est blessé et ils viennent me chercher pour reprendre mon char pendant que l'atelier envoie le conducteur du char en panne à Paris.
J'arrive sur la ligne de feu, des obus pleuvent et je trouve mon peloton installé comme un pacha dans un village. Ils n'ont pas besoin de moi et comme le char doit être réparé sous peu je repars à Vittel.
Le char réparé, on fait les essais. Je conduis et les mécaniciens tiennent à observer le moteur à plein rendement. Je fonce donc sur la route, l'accélérateur au plancher et aborde un tournant très accentué au-dessus d'un ravin à pic sans ralentir.
Malheureusement, le bord est du remblai et comme il a beaucoup plu la chenille droite s'effondre et le char glisse dans le ravin.
Tirant énergiquement sur le levier je ne réalise nullement que j'arriverai en drôle d'état au fond du ravin. Lorsque le char, après avoir dépassé la rupture d'équilibre reste immobile, la chenille gauche reste profondément enfoncée dans la terre.
C'est une véritable gymnastique pour sortir et je ne comprends pas pourquoi il n'a pas chaviré. On essaye de le tirer avec des grues mais sa position est telle qu'inévitablement il roule dans le ravin.
Là, avec un câble, nous le remettons sur pattes, arrangeons l'intérieur, je le remets en marche et en avant dans le lit du ruisseau.
L'autre versant est en pente douce et couvert de sapins.
Je fais donc un carnage de sapins à la grande admiration des civils. Un sapin en colère me tombe même sur le crane mais j'ai eu le réflexe de rentrer la tête dans le trou et il m'a seulement déchiré la peau du front. Après toute une suite d'obstacles effrayants je parviens à le mener sur le bord du ravin et nous regagnons l'atelier.
De là, 3 jours plus tard, nous partirons pour Laronxe à 10 km de Lunéville ou l'escadron, en première ligne, mélangé avec une foule de gros canons américains, connait une sorte de demi-repos.
Nous restons là 1 mois à instruire les nouveaux qui ont remplacé les disparus et à recevoir des obus sur la tête ou à côté.
Les nxxxx américains nous assourdissent du fracas de leur « long tour » et vers la fin octobre, nous allons nous installer à 10 km de Baccarat à Méni-flin, en toute première ligne. Rien d'extraordinaire. Le génie a posé des mines partout et il faut se méfier. Les obus allemands sont ici plus nombreux et plus meurtriers mais c'est toujours la vie tranquille.
Et le 30 nous apprenons qu' avant d'aller au repos il faut prendre Baccarat.
Le peloton marchera en réserve et c'est le matin du 31 octobre un infernal concert d'artillerie. Les américains et les français sont déchainés et les obus sifflent et sifflent sans arrêt, par groupe de 3,4,5...
L'artillerie allemande pour être moins active n'en est pas moins efficace car elle frappe ou il faut et nous progressons à travers les forêts, les champs. Rien de particulier si ce n'est l'artillerie qui frappe de partout et les mines légères qui sautent sur notre passage.
Au départ, le char du commandant saute sur une mine de chez nous malencontreusement oubliée.
Les biffins s'enlisent.
Périer, qui fut blessé à la hutte, est revenu depuis 15 jours, et, à la consternation générale, a pris le commandement du 2ème peloton dont nous sommes les seuls survivants.
De plus, depuis ma rentrée à Vittel, j'ai pris le commandement du vieux Soissons et suis char de soutien de Mathieu.
Mon équipage comporte :
Conducteur = Pedreno, 21 ans, un oranais genre Bab el oued fainéant comme une couleuvre que j'aime bien.
Aide-conducteur = Juin, 32 ans, engagé à Paris qui fait plus de travail que l' équipage réuni et toujours joyeux. Je l'aime beaucoup et nous nous entendons bien.
Tireur = Merino, un Casablancais de 21 ans bien gentil mais un peu égoïste.
Radio-chargeur = Doré, 21 ans, Parisien engagé à Paris, le bleu dans toute son horreur.
La progression suit son petit train et arrive à 2 km de Baccarat.
Le peloton Périer est jeté en avant. Périer commande le Soissons char de tête et je passe devant tout le monde, fais mon petit Ponce Pilate en passant devant Mathieu et nous avançons sur la route de Baccarat laissant derrière nous le barrage d'artillerie allemand qui va son train.
Le Soissons progresse sur la route de Baccarat.

Comme on a mis les crampons anti-dérapants le char secoue et il faut stopper chaque fois que l'on veut tirer. Mon tireur est dans un triste état et je suis obligé de hurler pour le faire tirer tout autour de nous.
Impossible de lui faire tirer ou je veux et balles et obus volent n'importe où.
Et Périer à la radio : « En avant, en avant Michel! »
Donc, Michel avance en tirant toujours et hurlant après le tireur et le conducteur qui va trop doucement.
Mais le conducteur se lance, passe la cinquième et à toute vitesse, fonce sur Baccarat. Très bien.
Nous arrivons à la hauteur du point où nous devons quitter la route pour gagner l'objectif mais le conducteur refuse de s'arrêter et fonce, fonce sur Baccarat.
Tel que je le connais, il doit être obsédé par la peur du 88 car c'est un africain qui était dans les précédents coups durs.
Le chargeur parvient à le faire stopper à coups de pieds. Il était temps, nous sommes à 30 mètres de Baccarat et il faut faire un peu marche arrière pour prendre un petit pont.
En donnant ces ordres, je fais un petit discours édifiant dans le micro sur les conducteurs effrayés et l'inexistence d'un danger quelconque. Une mitrailleuse allemande abandonnée dans le fossé prouve l'exactitude de mes dires tandis que le char recule et brusquement tremble.
Une brulure légère à la jambe.
Je baisse la tête.
La tourelle est pleine de fumée noire et brusquement le tireur me saute à la gorge.
Pour sortir de la tourelle, je dois mettre un pied sur le siège du radio. Mais comme il essaye frénétiquement de sortir, il me coince contre la paroi et les flammes me brulent les oreilles, les lèvres, les cils, les sourcils et les cheveux.
Je sens ma combinaison prendre feu et je suis hypnotisé par l'image de mon corps brulé et racorni.
La sensation est assez douce malheureusement mais tout à coup, le tireur se dégage et d'un bond je suis dans le fossé à côté de la route.
Le tireur est aussi la et je le presse de ramper en avant.
Les allemands sont à 30 mètres et des coups de mitraillettes claquent sans arrêt.
Nous nous aplatissons terriblement dans le petit fossé.
Le conducteur (Pedreno) est aussi sorti mais il se précipite au-devant des allemands qui l'abattent de deux rafales de mitraillette.
L'aide-conducteur Juin a reçu le perforant et se trouve en morceaux.
Le chargeur est sorti et il est dans l'autre fossé sans que je n'en sache rien.
Nous sommes si près des allemands que je m'attends à être fait prisonnier ou à être tué sur l'heure et presse Mérino pour qu'il avance mais le fossé se termine, et, hurlant à Mérino de m'imiter, je bondis en avant dans une course folle.
La plaine est déserte. On ne voit même pas le char de Mathieu caché derrière une haie providentielle.
Je fournis le plus beau sprint de ma carrière mais ma jambe gauche s'alourdit et je tombe en arrivant au grand fossé qui barre la route et dans lequel se trouve Mathieu.
A cloche pied, je rejoins le char de Mathieu et je constate que les autres chars sont aussi là plus ou moins cachés dans le morceau de forêt.
Périer, pale comme un mort s'amène quelques temps après pour me dire :
« C'était le coup de la Hutte qui allait recommencer! »
L'équipage de Mathieu vient me voir l'un après l'autre et ils sont bien contents que je m'en sois tiré.
Sposito arrive avec ses lunettes, il a l'air grave et me dit avec un bon sourire : « Alors, ça va? ». C'est comme ça que je me rappellerai toujours Sposito.
Je me panse avec ma boite à pansements du ceinturon et les autres me font boire du vin.
Cependant, le 88 tire à tort et à travers sans toucher personne et le FYE le repère et le démoli. Ils repartent en avant après avoir appelé les infirmiers à la radio et nous laissent seuls.
Au bout de 2 heures, le capitaine docteur du régiment arrive. Ils nous mettent sur des brancards et comme un fort barrage d'artillerie atterrit à quelques centaines de mètres, les brancardiers nous abandonnent pour se mettre sous l'ambulance.
Je les rassure tant bien que mal car j'ai tellement peur des 88 perforants que les explosifs me laissent froid.
Nous entendons passer des trains bleus (mortiers sans tube) et c'est le retour par des chemins pénibles.
Le soir à 7 heures, après avoir changé 3 fois d'ambulance, j'arrive dans l'hôpital d'évacuation de Baillon.
On m'a piqué à la morphine malgré mon opposition (mais plus tard les piqures ne me gèneront plus) et vers une heure du matin je passe sur la table d'opération.
Ma jambe est toute gonflée et je frémis en voyant le docteur remuer des instruments inquiétants.
Par bonheur, il m'enfonce une aiguille dans mon bras attaché à une planche et je me réveille 10 heures plus tard avec la jambe dans un plâtre.
J'ai été réveillé par les gémissements de mon voisin de droite. Je le regarde et détermine aussitôt que cette tête d'abruti ne saurait appartenir qu'à un inxxxx biffin. En effet cet individu devait prendre plus tard le nom de cxxxx.
Mon tireur est à quelques lits de moi mais j'ai beau lui parler, il me regarde d'un air hébété et ne me reconnaît pas. Il est très nettement sonné et fait milles extravagances. Il est maintenant dans une maison de santé au Maroc.
Mon radio est grièvement brulé et blessé et se trouve dans une autre salle. Il est encore couché au Val de Grace actuellement.

Cinq jours plus tard, je suis évacué sur Besançon. Et après un trop long séjour c'est les aventures bien connues.
Par la suite, Sposito fut tué par un explosif près de Sarrebourg et le sous-lieutenant Périer réduit en miettes par une mine.
Lefort, le tireur de Mathieu a eu le talon écrasé par un half-track.
Je termine ici cette triste histoire.
Je ne pense pas qu'elle vous effraiera car la guerre est la guerre et vous devez bien penser que ce n'est pas une partie de plaisir.

Paul



Lettre de Jean MINEO au président. (Biographie)

A la lecture de la revue LE LIEN du 12ème cuir, j'ai été surpris de constater une certaine ressemblance avec notre compagnon d'Armes Yves BRINCOURT.

Feuilleter la revue évoque en nous tant de souvenirs de jeunesse, même s'ils ont été parfois dramatiques, souvenirs d'amitié, souvenirs de crainte, souvenirs de tristesse et même, parfois souvenirs de joie et de détente entre copains.

Conducteur du char BACCARAT, sur la photo ci jointe, à gauche, R.CARRASCO, mon aide conducteur, CANONICI, radio chargeur, TISSANDIER, chef de char, une équipe très serrée. Nous faisions partie de l'escadron GAUDET.

Mon premier char LE MONCORNET, radio Chargeur, chef de char LESSEIGNEUR.{ci-joint, `souvenir mémorisé de l'époque même s'il n'est pas aussi net que dans mon esprit).

Et puis les années ont passé. L'enfant né à CASABLANCA en 1924, de parents français, après une enfance heureuse dans des années de sérénité, a connu, dans son adolescence, l'occupation allemande en TUNISIE en 1942, a échappé de justesse au S.T.O. caché par des Amis jusqu'à la libération de TUNIS ;

Appelé sous les drapeaux en 1943, j'ai effectué mes classes au 3ème RCA au quartier GALLIFET à CONSTANTINE. Affecté à la 2ème D.B., dirigé sur ECKMUL le 16.06.44, j'arrive en ANGLETERRE le 13.07.44, débarque le 2.08.44 à GRAND CAMP ; ensuite CAMPAGNE DE FRANCE, ALENCON....PARIS..:.STRASBOURG....POCHE DE ROYAN…et ...CAMPAGNE D'ALLEMAGNE.

Une jeunesse dans la tourmente mais dont je suis fier.

La vie civile a repris son cours, inspecteur commercial dans la STE PETROLIERE PURFINA jusqu'à l'indépendance de la TUNISIE.
Et puis, une fois encore, un nouveau départ, moins facile, en métropole mais, avec beaucoup de travail, réussi quand même : de nombreuses années dans le GROUPE TOTAL. Une mise à la retraite anticipée par décision gouvernementale dans les années 80. Alors, engagement dans le bénévolat : trésorier à l'AMICALE DES RETRAITES DU GROUPE TOTAL, Trésorier, puis Secrétaire et enfin Vice-Président de l'Amicale de la 2ème DB des BOUCHES DU RHONE -- responsable de S.O.S SAHEL à BOUC BEL AIR.

Après de graves ennuis de santé j'ai cessé, petit à petit, et avec regret, tout ce bénévolat actif mais je reste

toujours très attentif et à l'écoute de ces amicales, c'est vous dire, cher Président, tout l'intérêt que je porte au LIEN.
Je vous en remercie et vous prie d'agréer, Président, l'expression de ma fidèle et sincère Amitié.

JEAN MINEO

DIVISION BLINDEE
REGIMENT DE CUIRASSIERS
ESCADRON

CITATIONS DU CUIRASSIER MINEO JEAN

A l'ordre du Régiment.-Ordre général No.60 du Général LECLERC Commandant la 2ème D.B. du 5 Juin 1945 :

" A fait constamment preuve de beaucoup de sang-froid et de courage.S'est particulièrement distingué lors de la Campagne d'Alsace,notemment lors d'une action de diversion à FRIESENHEIM." CHAR. BACCARAT

A l'ordre de la Brigade.-Ordre général No.64 du Général LECLERC Commandant la 2ème D.B. du 5 Juin 1945 :

" Radio-chargeur à bord du Char "MOLCORNET II" .A fait constamment preuve de beaucoup de courage et de sang-froid.S'est particulièrement distingué lors de la pris du gros bourg d'ERSTEIN,le 28 Novembre 1944 ou il participa à la destruction de deux canons anti-chars et de quatre mitrailleuses lourdes!

Copie certifiée conforme
A S.I. 84123 le 10 Aout 1945.

REGIMENT DE CUIRASSIERS · ESCADRON · 2e

LA POCHE DE ROYAN ET BERCHTESGADEN par Michel GROFF

Il me paraît indispensable d'écrire quelques mots sur cet épisode tragique que fut la réduction de la Poche de Royan qui mobilisa des milliers d'hommes, un matériel considérable mais surtout fit des victimes qui sacrifièrent leur vie.

Les Allemands avaient constitué une zone de défense *en* implantant *sur* la longue plage de Royan des bunkers en béton armé réputés indestructibles. En fait, ils s'étaient isolés mais ils faisaient des sorties avec des automitrailleuses semant la terreur dans les villages qu'ils pillaient pour s'approvisionner en nourriture, ils se heurtaient à de courageux membres du F.F.L. qui tentaient bien de s'y opposer mais qui ne disposaient pas de moyens efficaces pour lutter contre ces incursions sauvages.

II fallut bien que l'armée s'en mêla et ce fut une énorme concentration de forces militaires, la Marine Nationale pilonnait la côte, les bombardements incessants de l'aviation et le harcèlement des troupes à terre, finirent par avoir raison de ces bunkers fissurés par où s'infiltraient les liquides incendiaires généreusement largués par notre aviation.

Sous le commandement du Colonel Rouvillois nous eûmes pour mission de forcer la ligne principale de résistance, ce fut par hasard le Dimanche 15 Avril "jour de mon Anniversaire" que l'attaque eut lieu, elle dura 3 jours.

Nous devions traverser la forêt de Coubre que nous savions minée, le Génie avait détecté leur présence et avait mis en place des rubans blancs limitant la voie que nos blindés devaient impérativement respecter, par précaution je m'efforçai de suivre les traces du char qui me précédait.

Le mercredi 18 Avril, nous reçûmes la reddition des défenseurs de la Coubre, notre cauchemar prit fin lorsque l'ordre nous fut donné de quitter le théâtre des opérations et de retourner en Alsace puis en Allemagne afin de poursuivre le but que le Général Leclerc souhaitait, c'est-à-dire attaquer le mal à sa racine.

La photo ci-dessous *a été* prise par un journaliste de France-Soir venu faire une enquête avant notre attaque du 1 5 Avril, une croix blanche indique l'endroit où je suis, des fantassins indigènes étaient présents, ne disposant pas d'un équipement adapté à cette situation, beaucoup d'entre eux furent hélas massacrés.

Daté du 11 Juin 1995, ce fut avec une certaine surprise que je reçus un ouvrage relatif à la délivrance de la poche de Royan dédicacé par leurs auteurs ;

A Michel Groff du 12me Cuirassiers, pour que tout le monde sache ce que nous avons fait tous ensemble pour libérer ce coin de France. Avec les sentiments amicaux des deux auteurs.

Jacques Morin et Bernard Ballanger

Cette aimable attention me rappela ce que fut cette dramatique période d'Avril 1945 dont je ne perçus qu'un aspect forcément limité de l'ampleur des opérations mises en cause auxquelles participèrent plusieurs milliers d'hommes issus de diverses Nations amies.

Cet ouvrage passionnant comporte des cartes géographiques précisant la nature et les mouvements des troupes sur le terrain ainsi que des photographies illustrant la destruction des bâtiments, tel que le magnifique Casino, qui ont fait avant Guerre l'enviable réputation de cette belle ville balnéaire avec sa plage de sable fin longue de 6 km fréquentée fidèlement par de hauts personnages et de nombreuses familles.

Ce déploiement démentiel de forces militaires fut pour certains observateurs totalement aberrant puisque la résistance allemande se serait effondrée d'elle-même faute d'approvisionnement en munitions et surtout en nourriture pour les hommes qu'elle ne pouvait plus espérer venir de l'extérieur.

Située sur le littoral Atlantique, la poche de Royan était occupée par les allemands depuis le 23 Juin 1940. L'obstination de s'y maintenir malgré les évènements dont ils avaient connaissance ne généra que tristesse et désolation surtout pour *une* population locale *fuyant leurs biens et qui* allait *en* conserver longtemps les cicatrices.

La mission qui nous avait été confiée avait été baptisée " Vénérable", elle fut exécutée sous le commandement du Colonel Rouvillois avec l'appui du 2me Bataillon d'A.E.F.une Unité indigène qui devait prendre d'assaut les positions ennemies protégées par un champs miné, malgré ce risque majeur et la résistance allemande, elle put avec succès et courage s'emparer des quartiers Sud de Royan.

Au terme de cette dangereuse mission, le Bataillon avait perdu 32 hommes.

Dans l'ouvrage que m'ont envoyé ses auteurs, les chiffres qu'ils révèlent sont en tous points surprenants, si cette décisive attaque ne dura que 3 jours, elle mobilisa *25.000 hommes, fit 150 morts et 700* blessés, l'artillerie de *terre et* celle de *la* Marine avaient arrosé les casemates de 100.000 obus, l'aviation à elle seule avait déversé 8.300 tonnes de bombes.

Lors de la capitulation allemande du 18 Avril, nous fîmes 4.500 prisonniers dont 150 Officiers.

800 soldats allemands fortement commotionnés, épuisés, à la limite de la *conscience* passèrent *devant* les Unités *françaises qui* leur *rendirent* les *honneurs, ce* fut un cas unique dans les annales du Code militaire pour des ennemis dont le courage fut reconnu héroïque et qui avait respecté aveuglément les ordres donnés par leurs supérieurs au cours d'une bataille qu'ils savaient perdue d'avance.

Le silence des armes fut le bienvenu après avoir vécu l'enfer de la folie des hommes, nous devions le subir à nouveau en Allemagne jusqu'à la victoire finale du 8 Mai 1945 acquise grâce à la ténacité du Général Leclerc qui n'avait pas apprécié ni approuvé cette diversion pratiquement imposé par le commandement américain.

Quelques précisions complémentaires à ce récit me paraissent nécessaires.

Depuis quelques heures déjà, les Américains étaient arrivés dans la ville de Berchtesgaden, ville banale sans intérêt tant historique que stratégique.

Des éléments blindés de la 2me D.B. avaient pu s'infiltrer dans ceux de la colonne américaine mais aucun d'entre eux ne pouvait accéder au "Nid d'Aigle" situé plus haut sur le massif de l'Obersalzberg qui n'était guère accessible que par la seule route encore partiellement enneigée, sinueuse, étroite et bordée d'impressionnants ravins.

L'intérêt capital de ce lieu célèbre passé dans l'Histoire se situait à plusieurs centaines de mètres plus haut, cette situation nous fut bénéfique pour atteindre les premiers ce lieu mythique du "Platerhof" où notre beau drapeau tricolore allait bientôt flotter victorieusement.

Avec un de mes camarades du 12ème Cuirassiers qui possédait un appareil photographique, nous pûmes nous joindre à une quinzaine de courageux et audacieux du R.M.T. qui disposaient d'un camion G.M.C. conduit par un virtuose du volant capable d'affronter ce dangereux exploit.

Malgré les difficultés prévisibles de notre entreprise, nous parvînmes enfin à atteindre notre but avec joie et soulagement. Ce fut non seulement une victoire sportive mais avant tout une victoire sur les Alliés déçus d'avoir *été* "coiffés au poteau par les Français".

Cet exploit procura l'immense satisfaction du Général Leclerc en concurrence permanente avec eux depuis l'épisode absurde de la réduction de la poche de Royan qui l'écart de ses projets et qui avait provoqué chez lui une colère parfaitement justifiée.

Retour victorieux du"Nid d'Aigle" de Berchtesgaden en compagnie de mon chef Van-Maren, on aperçoit, fixée sur le pare-chocs de mon Half-Track Valence, une plaque que j'avais décrochée en étant de garde à l'angle d'une rue de Munich et sur laquelle on peut lire "Adolf Hitler-Platz", je l'ai ramenée plus tard -et mise en bonne place dans mon bureau parmi d'autres trophées.

Juin 1945, à la Gare de Strasbourg, nos chars sont embarqués sur des plateaux de la S.N.C.F. en direction de Provins en Seine-et-Marne après être passés sous un gabarit pour s'assurer que leurs dimensions n'excédaient pas l'ouverture des tunnels et des ponts sur leur trajet.

Le 12 Aout 1945, Place Foch à Alençon, 1er Anniversaire de la libération de la Ville, le Général Leclerc me remet la Croix de Guerre avec étoile de bronze devant mes camarades de combat. Notre amie Janine Payen m'en avait demandé un exemplaire car on aperçoit derrière le Général le visage de Louis Rabier du R.B.F.M. dont elle parle dans son talentueux journal de ses 16 ans.

Cette dernière photo est peut-être celle qui m'émeut le plus, je ne me souviens plus très bien du nom de ce village où je vis une infirmière hors du commun, elle se faisait appeler "Maman Perdon". Elle m'avait fortement impressionné per son courage, son dévouement et sa générosité de cœur qui n'avaient pas de limite. Elle me donna cette photo dont le temps a altéré la dédicace, on devine encore cependant quelques mots "A mon cher fiston Michel Groff de l'armée Leclerc".

Les décorations qu'elle arborait fièrement se passaient de commentaires; j'appris incidemment et beaucoup plus tard ce que fut son tragique destin.

Pour sauver des enfants dont elle avait la garde, elle fut paraît-il blessée, devint aveugle et fut tuée.

Cette nouvelle m'affecta profondément, aussi je profite de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour lui rendre l'hommage que mérite cette femme exceptionnelle.

RENCONTRE DU COLONEL DE LANGLADE ET DU GENERAL LECLERC

RENCONTRE DU COLONEL DE LANGLADE ET DU GENERAL LECLERC

Le Général de LANGLADE se remémore sa rencontre avec le Général LECLERC en Algérie en 1943

... J'avais terminé de dîner dans une pièce agréable, lorsque mes yeux s'étant levés vers la porte tournante de la salle à manger, virent paraître, seul, un Général de Brigade, de silhouette frappante de jeunesse.

Le visage encore plus jeune, était coupé d'une moustache coupée court à reflets blonds, les traits étaient fermes et sévères, la bouche petite d'un dessin fier et vigoureux. Le regard dur de deux yeux bleus parcourut la salle, présidant au choix de sa table, puis soudainement décidé, d'un pas vif et résolu, il se dirigea vers elle, accompagnant sa marche d'une vieille canne étroitement apparentée à la trique d'un toucheur de boeufs. On ne peut pas écrire qu'il s'y assit, mais bien qu'il s'en empara.

Sur son passage, le flot de garçons et de «clients» s'était ouvert comme par enchantement, tant la personnalité rayonnait de force et de violence sereine.

Cela m'amusa et me rappela soudain les images d'une histoire sainte de mon enfance représentant les flots de la MER ROUGE, soigneusement bordés et roulés, afin de laisser passer ISRAËL sortant d'ÉGYPTE.

Après avoir ainsi réalisé la percée, il s'assit à la table conquise, sur laquelle il déposa son képi comme s'il y plantait un drapeau, et appuya avec une tendre attention la canne à vache contre la cloison.

Le képi enlevé laissa apparaître un front que la rigide coiffure de cheveux coupés courts comme ceux d'un lycéen ou d'un SAINT-CYRIEN, rendait émouvant de candeur et de jeunesse naïve. J'en fus saisi et ma curiosité en éveil s'exaspéra.

Obscurément, puis de plus en plus clairement, venait de naître en moi, la certitude du déjà vu... Je connaissais ce visage et cette tournure... J'en étais sûr, mais je ne pouvais les situer. Je torturais en vain ma mémoire infidèle, je ne trouvais pas.

Enfin, tout à coup, l'étincelle jaillit ! Ce ne pouvait être que le CAPITAINE DE HAUTECLOCQUE, l'ancien officier instructeur de DAR EL BEÏDA à MEKNÈS, l'ancien Commandant de l'ESCADRON DE SAINT-CYR, et alors la lumière se fit totale et éblouissante...

Le CAPITAINE DE HAUTECLOCQUE n'était autre que le GÉNÉRAL LECLERC, ÉVADÉ DE FRANCE, passé en ANGLETERRE, déjà célèbre par sa randonnée d'A.E.F. à TRIPOLI au travers du désert et dont les haltes sur cette route avaient été autant de faits d'armes fameux.

Cette révélation m'avait, je dois le dire, laissé quelques moments stupéfait, et je ne sortis de cet état que pour m'apercevoir que, poussé par je ne sais quelle force irrésistible, j'étais déjà debout, me dirigeant sur lui, avec la décision sans appel de le saluer et de me faire reconnaître.

Arrivé à sa table, je m'immobilisai au garde à vous. Intrigué et levant les yeux sur moi il me dit :

- Voulez-vous me rappeler votre nom, je vous connais j'en suis sûr, mais je ne peux plus exactement vous situer ».

- LANGLADE, mon Général, j'étais aux Spahis à Meknès, quand vous étiez vous-même à Dar El Beïda, l'École Indigène et nous nous sommes bien souvent rencontrés à cette époque.

C'est alors que m'apparut pour la première fois dans ses yeux cette lumière soudaine et ce regard tout de bonté, de jeunesse et de droiture dont j'allais subir le charme tant de fois, au cours des années à venir, ce regard qui était la grande puissance de cet homme, car il était le reflet d'une âme en somme incomparable.

Dieu sait quels étaient ses défauts, et de quel poids ils pouvaient peser quelquefois sur ses Lieutenants les plus fidèles !

Lequel d'entre eux, à la suite de sorties foudroyantes, de saillies aussi injustes que brutales, de comportements qui paraissaient intolérables et qui l'étaient, n'a pas déposé soudain sa colère, sa rancoeur ou sa peine devant ce regard jailli des sources les plus pures et qui vous laissait désarmé, à nouveau enchaîné, « enchanté » et séduit ?

Invité à m'asseoir, je lui dis mon admiration pour son épopée, puis invité à parler, je lui racontai tout, notre fureur au moment de l'armistice, notre espoir acharné et cruellement déçu de voir l'AFRIQUE DU NORD continuer la lutte, le coup terrible porté à notre résolution de ne pas subir, par le massacre de l'Escadre à MERS EL KÉBIR, notre ralliement au Maréchal Pétain en qui nous avions cru par nécessité de garder une foi, l'atroce déception du comportement de ce vieillard. Je lui dis quel avait été le notre en Afrique pendant ces deux terribles années, et comment, aussi bien en AFRIQUE FRANÇAISE DU NORD qu'en AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE nous avions caché des armes et tenu en haleine cette Armée dont on avait vu la véritable attitude et la splendide qualité pendant toute la dure campagne de Tunisie.

Le GÉNÉRAL m'écoutait avec intérêt et bienveillance, c'était visible, et lorsque j'eus terminé de parler, il me regarda à nouveau et me dit brusquement:

«- ... Mon cher ami, je vais former une Division Blindée, et puis je la conduirai se battre en France... Venez avec moi... "

Il est inutile de décrire longuement ici quelle fut ma réponse et quel enthousiasme me soulevait après nous être quittés.

Je regagnai Alger en voiture.

Un rendez-vous avait été convenu au même endroit pour le lendemain. Au cours de cet entretien qui ne laissa rien dans l'ombre, je répondis à toutes les questions posées clairement et honnêtement par le GÉNÉRAL.

Parmi celles-ci certaines étaient délicates et pourtant essentielles... ainsi tout ce qui avait trait au comportement mutuel du 12e CHASSEURS D'AFRIQUE et de son corps d'Officiers, dans les relations à nouer avec les unités des FORCES FRANÇAISES LIBRES...

A insérer dans Le LIEN n°15 de juin 2013.

60 bis

Iris XVI, Premier résistant.

Le décor..., les plus anciens cavaliers d'entre nous le reconnaîtront : c'est le « Quartier de Cavalerie » de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr au-delà du « 240 » : les manèges, la Grande Carrière, les écuries et les bureaux de l'Escadron.
Nous sommes dans les premiers mois de 1936. L'Escadron est commandé par un certain capitaine de Hauteclocque qu'on dit promis à une brillante carrière mais qui a surtout la réputation d'être un incorrigible « pète-sec ».

Les élèves : trente garçons qui seront sous-lieutenants dans quelques mois, qui montent, pour la *plupart, très bien à* cheval et appartiennent au premiers tiers du classement de leur promotion. Certains sont beaux, le savent... et en profitent pour regarder de très haut tous ceux qui ne portent pas d'éperons. Parlant de leurs officiers instructeurs, ils les appellent « Monsieur », ce qui fait très « vieille France »... mais exaspère les fantassins... Bref, ils sont « snobs » jusqu'à la caricature.

Au début du printemps il était d'usage d'affecter aux élèves de l'escadron des jeunes chevaux de 5 ans, à peine débourrés, dont ils devaient poursuivre le dressage jusqu'en juillet pour en faire des « chevaux d'armes ».

Le choix s'effectuait dans l'ordre du classement sous l'œil attentif du capitaine commandant l'escadron et de

« Messieurs » les lieutenants.

François d'Ussel, l'un des mieux classés, choisit dans les premiers une grande jument anglo-arabe déjà repérée dans les écuries. Mais le capitaine de Hauteclocque, que l'élégante stature et l'aisance de son élève exaspèrent un peu, se retourne *vers* lui et *jette* sèchement :
« ***Non !* D'Ussel, *vous* prendrez** çui-là ! » en désignant un certain « Iris XVI ».
Dieu ! Qu'il est difficile, même quand on est saint-cyrien, d'accorder à son Supérieur, comme dit le Règlement de Discipline Générale, « une obéissance entière et une soumission de tous les instants ». Qu'on juge plutôt : Iris XVI est un cheval dont la robe est alezan brûlé un peu rouanné. Il a le dos trop long et les jarrets à la traîne. Il est suivi d'une longue queue mêlée de crins blancs. Quant au « devant », il vaut mieux ne pas en parler I Bref, un « bourrin » dont la place était toute trouvée entre les brancards du tombereau à fumier.

« Bien, mon Capitaine ! » répond d'Ussel d'une voix un peu étranglée.

Trois mois plus tard, le dressage étant bien avancé, l'atmosphère aussi se détendant au fur et à mesure que se rapproche le « Pékin de Bahut », il était d'usage de « monter à Satory »». Cette opération avait pour but d'initier les futurs sous-lieutenants aux joies du « canter » et de l'entraînement aux courses hippiques.
Etriers raccourcis de cinq trous, vareuses enlevées, manches roulées au-dessus du coude, par groupes de six ou sept derrière un sous-maître du Cadre Noir qu'il était interdit de dépasser, nos cavaliers effectuaient au galop les 1 800 mètres de la piste cavalière qui entourait le terrain de manœuvres de Satory situé entre Versailles et Saint-Cyr. Ce parcours se déroulait sous l'œil critique des officiers instructeurs, attendant à pied au bord de la piste.

Le groupe d'Iris XVI part, au pet galop de chasse, mais, au bout de cinq cents mètres, on voit d'Ussel « embarqué »... (mais l'était-il réellement ?)... dépasser l'homme en noir, lui prendre deux longueurs... cinq longueurs.., vingt longueurs, et passer la ligne d'arrivée en trombe devant « Monsieur de Hauteclocque » furieux... mais songeur.

Une semaine s'est écoulée... l'Ecole part aujourd'hui pour le Camp de Sissonne où elle va s'entraîner pendant un mois. A six heures, les cavaliers de l'Escadron descendent l'escalier qui, de la chambre d'Isly, les mène dans la Cour Wagram, et n'oubliant pas de faire résonner les marches métalliques du choc de leurs éperons et de leurs grands sabres.

Ils gagnent le Quartier de Cavalerie où les attendent leurs chevaux en paquetage de combat, préparés par les Spahi marocains.
Pas d'iris XVI à sa place habituelle, mais un autre cheval inconnu. D'Ussel s'approche du Spahi et lui dit : « Où as-tu mis mon cheval ? » Et le brave Marocain de répondre: « Le Capitaine, il a pris ton "aoud" pour lui ; il a dit tu prends celui-là».

Que faire sinon se soumettre ? Mais cela devient une manie, pense François.

L'escadron est rassemblé, capitaine en tête : « Escadron *Garde à vous ! Direction le Camp* de Sissonne (en réalité la gare Versailles-chantiers), Au pas, en avant, Mâââârche ! »... Et, au moment où le capitaine de Hauteclocque franchissait la « porte à fumier » qui donne accès à la rue, Iris XVI fait un écart, se fauche des quatre pieds... et expédie son cavalier à l'hôpital de Versailles avec un tibia en deux morceaux.

Il en restera la légendaire canne de Koufra et Berchtesgaden.
Les temps passèrent : un an plus tard, à l'automne, entrait à Saint-Cyr une nouvelle promotion à laquelle l'auteur de ces lignes eut l'honneur d'appartenir. Iris XVI était toujours dans les écuries. Monsieur des Roches

de Chassey, adjudant-chef du Cadre Noir le galopait parfois dans le manège après qu'on eut fait dégager la piste extérieure par la « reprise » d'élèves qui tournaient au « tape-cul *sans* étriers ».

Iris avait toujours un drôle de galop à quatre temps et « couinait » ou décochait un coup de botte aux tas de sciure dans les coins ! Forcément, quand on est trop long, ça tourne mal !

Mais le cheval était maintenant célèbre. Il avait gagné force courses sur divers hippodromes et, une ou deux fois par mois, le capitaine de La Horie, un de nos meilleurs gentlemen-riders militaires, lui faisait gagner une épreuve à Maisons-Laffitte ou ailleurs.

Quant au capitaine de Hauteclocque, qui avait été reçu brillamment à l'Ecole de Guerre, il venait souvent de Paris, le dimanche, monter son cheval sur la Grande Carrière.

Arriva l'année 1939 ; Saint-Cyr continuait, dans le premier hiver de guerre, à former de jeunes officiers.

Iris XVI, sans doute jugé trop précieux... ou trop dangereux, n'avait pas été « mobilisé » ; il était toujours dans les écuries. Un personnel réduit, composé de vieux garde-manèges et de palefreniers hors d'âge suffisait à peine à nourrir et à abreuver les chevaux qui avaient été conservés.

Le 14 juin 1940, une unité de cavalerie allemande occupe le Quartier de Cavalerie de la vieille Ecole. Le commandant de cette unité appelle un des vieux palefreniers : « Monsieur, vous avez dans vos écuries un cheval excellent nommé Iris XVI. Ce cheval a battu mon cheval dans u n e course sur l'hippodrome de X... Je veux voir ce cheval. Allez me le chercher. »

Avec la plus grande mauvaise volonté, le vieux bonhomme lui répond « Vous savez, Monsieur l'Officier, je ne connais rien à ces bêtes-là. Je leur donne juste *l'eau, le foin* et l'avoine... Mais je sais où est son box. Donnez-moi un de vos soldats *et il vous le* sortira. »

Le Rittmeister appelle un de ses hommes auquel le palefrenier t*end un bridon et montre le box* d'Iris. L'Allemand lui passe le bridon et se dirige avec lui vers la porte de l'écurie. Au moment où il va 'la franchir, iris XVI lui décoche un magistral coup de botte... qui le tue net..

Et l'officier : « Mettez ce cheval, au mur ! Amenez douze hommes. Ce cheval sera fusillé »... Ce qui fut fait.

Ainsi mourut Iris XVI, le cheval de Philippe Leclerc de Hauteclocque, Maréchal de France, « fusillé *pour avoir* tué son Boche » (sic).

L'histoire pourrait s'arrêter là. Elle a cependant une autre fin

Le capitaine de La Horie, commandant un groupement tactique de la Deuxième Division Blindée sous les ordres du

général Leclerc, est tombé à l'ennemi au cours du « rush » sur Strasbourg en novembre 1944.

La jeep dans laquelle jl a été tué portait, peint sous son pare-brise, le nom d'«Iris XVl ».

Armand de VASSELOT DE RÉGNE (37-39}

Un cheval qui mériterait d'avoir une plaque rappelant ses mérites de
« Premier Résistant » et « cheval du capitaine de HAUTECLOCQUE »

TEMOIGNAGE D'UN ANCIEN

Un Ancien à l'Honneur lors de la St Georges

Le 2 mai à Olivet, le LCL (h) Jacques BOUILLOT s'est adressé aux engagés volontaires du régiment pour leur témoigner sur son engagement en 1940.

Après son engagement à 16 ans pour défendre ses valeurs et celles de la France, il a servi au 4e Zouaves, puis au 4e Chasseurs d'Afrique, participé à la campagne de Tunisie.
Il rejoint ensuite, au sud d'Oran, l'escadron ROUSSEL, volontaire pour former la 2e DB. Création, tout d'abord, du 12 RCA Bis. L'étendard d'origine, récupéré à Orange, est donné au LCL ROUVILLOIS.
Au Maroc, au nord de Rabat, il suit l'instruction sur les nouveaux chars. L'entrainement se déroule jusqu'au 11 avril, puis il y a les préparations pour l'Angleterre.

Parti sur LST (bateau à fond plat) le trajet pour l'Angleterre dure 12 jours en évitant les sous-marins.
Sur place, il y a la perception des chars légers, une manœuvre contre les Polonais puis dans un camp tenu secret.
Dans la nuit du 31 juillet au 1er août, commence l'embarquement des chars et le débarquement à Utah Beach. Des engins allemands explosent en l'air.
Avec son peloton de chars super Sherman 105, il participe à la libération de Champfleur puis d'Alençon, Champlan, Paris, l'Ecole militaire, Blanc-Mesnil, le Bourget.
Pilote du « Cherbourg » puis chef de char du Sarreguemines, il lui arrive des incidents comme un déchenillage et une chauffe anormale.
St Clément, Baccarat, la Petite Pierre (21 novembre) et c'est l'entrée dans Strasbourg le 23 novembre 1944.
La libération se poursuit dans l'Alsace, les Vosges, Obenheim, Rhinau, Boofzheim, Friesenheim, Uttenheim…

Quelques échanges avec le public passionné et les activités de la St Georges reprenaient.

Quelques notes prises par le secrétaire général.
Un complément d'informations dans le Lien n°13 (Décembre 2011)

Mutations au régiment

Bienvenue aux arrivants

CCH	ARDENNE	FRANTZ		01/07/13	CDT	LABOUREAU	STANISLAS	ECL12	01/08/13
CCH	BLONDE	CHRISTIAN		01/07/13	ADC	LAIZEAU	JEAN-MICHEL	ECL12	01/08/13
LTN	BOLLE-REDDAT	PIERRE	3/12	01/08/13	1CL	LAPORTE	THOMAS		01/07/13
MDL	BONNET	JEAN-RISTOPHE	3/12	01/08/13	ADJ	LENAERTS	DAVID	3/12	01/08/13
1CL	BOUBAULT	MICKAEL		01/07/13	MCH	LIAGRE	EUDES		01/08/13
LTN	BOUCHE	MAXIME	4/12	01/08/13	ADJ	LIHOREAU	MELANIE	ECL12	01/08/13
CDT	CAER	JEAN	ECL12	01/08/13	ADJ	LOTTEAU	SYLVAIN	ECL12	01/08/13
CCH	CAOUREN	SEBASTIEN		20/07/13	ADC	LOUËR	JEAN-LUC	ECL12	01/08/13
ADC	CLAVERO	HUMBERTO		01/07/13	BCH	MARIE-EGYPTIENNE	LIONEL		26/06/13
CNE	COPONAT	ROMAIN		01/08/13	SLT	MARTIN	HUGO	2/12	01/08/13
CNE	DA SILVA	HELDER		01/06/13	MDL	MISIOREK	BENOIT	EEI2	01/08/13
1CL	DUBOIS	ALEXANDRE	EEI2	01/07/13	BCH	MVOUMINI	ISTE		01/07/13
BCH	DUPIN DE MAJOUBERT	JEAN EUGENE		01/07/13	MCH	PALAIS	CYRIL		01/08/13
MDL	ECOUDA	JOËL	ECL12	01/08/13	MDL	PATUREL	PIERRE	4 ESC	01/08/13
CCH	FONTENEAU	MICKAEL	BSMAT		MCH	PRUDENT	MAGALIE	ECL12	01/08/13
MCH	GALLOT	EDWARD		03/08/13	BRI	QUINONES	JACOB		01/07/13
CCH	GAUTIER	MELINA	BSMAT		CCH	RAMANANARIVO	TEDY		01/07/13
MDL	GIBERNE	MICKAËL	ECL12	01/08/13	MCH	RICHARD	JONATHAN	2/12	01/08/13
ADC	HELENE	JEAN-PHILIPPE	ECL12	01/08/13	BCH	SOLA	CHARLES HUBERT		01/07/13
CPL	HOLOIA	YOXAN	3/12	01/07/13	LTN	TENCHENI	SEBASTIEN	EEI2	01/08/13
BCH	HUSSON	STEPHANE		01/07/13	ADJ	THIBERT	CYRILLE	ECL12	01/08/13

BON VENT A CEUX QUI PARTENT. N'OUBLIEZ PAS L'AMICALE

				Depuis					
MCH	ANNE	GUILLAUME	1/12	05/07/04	MDL	LE BOT	MICKAEL	ECL12	01/12/04
MDL	ATIL	CAMEL	1/12	04/05/04	MDL	LEBRETON	ANTHONY	3/12	05/10/04
MCH	BERTRAND	CHRISTOPHE	ECL12	06/05/03	BCH	LODS	STEPHANE	ECL12	04/05/99
MAJ	BINOCHE	AXEL	ECL12	01/08/09	ADJ	MALERE	LAURENT	4/12	06/01/03
BCH	BOSSARD	LUDOVIC	ECL12	01/12/98	MDL	MICHEL	SINDY	ECL12	01/07/13
ADJ	BOUJU	EMILIE	ECL12	01/08/07	BRI	MOITEAUX	JORICK	EEI2	07/04/10
ADC	BOUTON	PASCAL	ECL12	01/07/05	ADC	MOLMY	YANNICK	ECL12	26/05/06
ADJ	BRIOLLET	PHILIPPE	ECL12	04/08/03	MCH	MOREL	ALEXIS	2/12	03/05/04
MCH	COIFFU	VINCENT	2/12	02/02/04	BCH	PETIT	MICHAEL	2/12	06/06/06
MDL	COSSE	JULIEN	4/12	01/12/04	ADJ	PUYRINIER	LAURENT	EEI2	01/07/05
MCH	DARRICAU	ELODIE	4/12	01/08/08	MDL	QUESNEL	JEREMY	4/12	06/06/06
MDL	DE POORTERE	MATTHIEU	ECL12	07/11/06	MDL	RAITIERE	BAPTISTE	3/12	05/11/02
CES	DORDAN	JEAN MARC	ECL12	01/09/09	ADJ	RAMI	GERALD	3/12	01/08/07
BCH	DOUKARA	OUMAR	EEI2	01/07/05	1CL	REQUET	WILLIAM	EEI2	01/08/12
BRI	DUBOUST	BENOIT	4/12	05/02/08	ADJ	REYNAUD	VIVIEN	ECL12	01/08/07
ADJ	EL MOULOU	SAID	4/12	01/10/03	BCH	RICHEVAUX	SYLVAIN	ECL12	07/08/01
LTN	FEUILLET	JOEL	3/12	01/08/09	BCH	ROLDO	JULIEN	EEI2	01/07/05
MDL	JACOB	PIERRE HENRI	EEI2	01/07/05	BRI	SECK	SOUBEYROU	ECL12	05/02/08
MCH	KANOUTE	CINDY	ECL12	02/05/05	MCH	SOL	ALEXANDRE	EEI2	03/07/06
BRI	KEBAILI	ABDELKADER	3/12	07/04/10	MCH	STANTINA	THOMAS	2/12	02/02/04
ADJ	LATOUR	HENRI	3/12	01/07/05	BCH	TARRIT	LAETITIA	ECL12	01/02/06
ADC	LAYBATS	JOACHIM	ECL12	01/08/05	CNE	TRAN	NAHT-KHANG	2/12	01/08/11
					MCH	VAN PAPEGHEM	CYRIL	2/12	04/09/01

ACTIVITES REGIMENT-AMICALE

PASSATION DE COMMANDEMENT :

- Le capitaine BOET a laissé le commandement de l'EEI 2 au capitaine LECADET
- Le 9 juillet, le capitaine BOURGET remplacera à l'ECL, le capitaine POLLET de SAINT FERGEUX
- Le 10 juillet, le capitaine DA SILVA remplacera au 2e escadron, le capitaine BOULIC

ACTIVITES FUTURES

- 22 juin : Remise des fourragères au régiment
- 22-23 juin Portes ouvertes au 12e RC à OLIVET
- 9 juillet : Passation de commandement de l'ECL à JARGEAU
- 10 juillet : Passation de commandement du 2e escadron à CHATEAUNEUF
- 14 juillet : Défilé à Orléans et dans les villes jumelées aux escadrons
- 16 août : Cérémonie de la libération d'ORLEANS
- 11 novembre : Cérémonies à ORLEANS et dans les villes jumelées aux escadrons
- 17 novembre : Prise d'armes à STRASBOURG pour la commémoration de la libération.
- 5 décembre : Cérémonie de commémoration Afrique du Nord

VILLES DU LOIRET JUMELEES AUX ESCADRONS

LES INFORMATIONS DU SECRETAIRE GENERAL

SOUHAITONS LA BIENVENUE PARMI NOUS A :

- Capitaine LECADET Baptiste, Officier tradition du régiment
- Capitaine REIGNOUX Jean, Officier au BOI du régiment.
- Brigadier-chef BREIT Nathanael, ECL, 12e RC
- M BRELLMANN Hubert, 1 rue Haute, 67370 DINGSHEIM
- Colonel WALLAERT Damien, Chef de Corps du 12e RC

CHANGEMENT D'ADRESSE :

- Colonel LAUDIER, 6 rue Pavillons, 81600 SENOUILLAC
- Général HOUDET, 857 chemin Capdeboscq, 40260 CASTETS
- FOURNIER Michel, 16 clos des alouettes, 49260 BREZE

INTERNET :

Si vous avez un ordinateur et que vous ne recevez jamais d'informations ou le Lien par internet, c'est que le secrétaire général ne connait pas votre adresse mail. Contactez-le.

BULLETINS DE L'AMICALE

❖ Le CES BENA Jacques a offert des reliures du « Dauphin actualités » des années 1977, 1978,1979.
Ils peuvent être consultés au bureau des amicales, au régiment à Olivet.
Nous avons aussi les bulletins de 1976 et de 2000 à aujourd'hui.
Si vous possédez des « Dauphin actualités » d'avant 1976 ou entre 1979 et 2000, ne les jetez pas.

DIVERS

❖ VIVODIKOVA Dominique, ancien sous-officier du 12° cuirassiers de 1970 à 1980, souhaiterait organiser une rencontre (à MULLHEIM)sur un WE en 2014, des Officiers , Sous-officiers et militaires du rang qui ont servi pendant cette période. Il serait sympa de pouvoir visiter le casernement, peut être prendre un repas au mess, et en tout cas reprendre contact avec une garnison qui nous est chère. Donnez votre avis.

MERCI

Merci à M Claude LORENTZ pour son investissement au nom de l'amicale sur la région de Strasbourg.
Merci à ceux qui répondent rapidement aux différents courriers.
Merci à ceux qui envoient des récits et des photos.
Merci à l'Officier communication du régiment pour son aide à la rédaction du Lien.
Merci pour vos contacts amicaux

LA COTISATION EST INDISPENSABLE POUR LA VIE DE L'ASSOCIATION :

❖ Si vous aimez recevoir « LE LIEN » et si vous avez oublié de régler cette cotisation, n'attendez pas et inscrivez 20 euros (minimum) sur un chèque libellé à l'ordre de : « Amicale du 12e cuirassiers » à adresser à notre trésorière : Madame Noëlla NICLOT, 24 rue Aristide Briand, 93460 GOURNAY-SUR-MARNE.

UN PEU D'HISTOIRE :

Le 12e Régiment de cuirassiers, qui s'est tour à tour appelé « Dauphin Cavalerie », « 12e Régiment de Cavalerie », « 12e Cuirassiers », « Cuirassiers de la Garde Impériale », a été créé le 24 mars 1668 par Ordonnance Royale.
Son mestre de camp était naturellement le Dauphin de France
Il prit pour devise « Pericula Ludus » qui peut se traduire par « au danger mon plaisir »

Une espèce en voie de disparition…